



Le zoo de l'absence

La Ménagerie de verre, oeuvre douce, cruelle et vraie de Tennessee Williams, a souvent été montée au Québec. Le spectacle que présente actuellement le Théâtre Populaire du Québec (ci-contre), mis en scène par René-Richard Cyr, fait de cette tragédie en mineur un chef-d'oeuvre de délicatesse et d'émotion.
Page B-3

Saddam a gagné la guerre

En attaquant Israël, le président irakien restera pour les masses de nombreux pays arabes, quelle soit l'issue du conflit, à la hauteur de son titre de Saladin, ce pieux chevalier du Moyen-Âge qui résista aux Croisés et qui est depuis un héros mythique de l'islam. Il n'est pas le despote décrié en Occident, mais le libérateur.
Page B-8

La culture et l'indépendance

L'UNION des artistes sera en congrès au cours du week-end pour discuter de culture dans un Québec souverain. « Nous sommes à un tournant et il est bon de se réunir », a dit le président de l'Union, M. Serge Turgeon, en soulignant que 90 % des membres de l'Union favorisent l'indépendance du Québec.
Page B-3

Chefs-d'oeuvre pour un quarantième

La saison prochaine, pour le TNM, sera celle du 40e anniversaire. La plus prestigieuse compagnie de théâtre du Québec, son directeur artistique Olivier Reichenbach (ci-contre) l'a dit récemment, n'aura pas un budget spécial pour la circonstance. Mais on semble avoir mis le paquet sur le choix des pièces.
Page B-3



Sus aux privilèges des banlieues

Jean-Paul L'Allier exhorte Québec à freiner au plus tôt l'étalement urbain

Michel Venne
de notre bureau de Québec

LE QUÉBEC n'a pas les moyens de laisser impunément s'étaler des banlieues toujours plus étendues. Le gouvernement doit avoir le courage d'en freiner la croissance et de dire non à de nouveaux développements socialement trop coûteux à une époque où la population ne se renouvelle plus.

Le conseil est exprimé en forme d'appel urgent par le maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, au cours d'une entrevue qu'il accordait au DEVOIR, il y a une dizaine de jours, à son bureau situé au coeur du Vieux Québec.

Tout au long de cet entretien, ponctué par le tintement des cloches de la grande horloge de l'hôtel de ville sous une reproduction d'une toile du peintre Jean-Paul Lemieux, M. L'Allier s'en est pris sans détour aux privilèges dont jouissent selon lui les banlieusards de plus en plus nombreux.

Il en accuse quelques-uns, fortunés, vivant « dans des maisons somptueuses » en périphérie où ils ne paient presque pas de taxes, de profiter, un peu comme des « parasites », de tous les services offerts par les villes centrales mais sans payer leur part des charges.

L'ancien ministre des Communications et des Affaires culturelles sous Robert Bourassa entre 1970 et 1976, dénonce ces « paradis fiscaux » que, sont devenues des villes dortoirs comme Westmount et Sillery. Enclavées dans le territoire de la métropole pour une et dans celui de la capitale pour l'autre, ces villes ne partagent pas tous les coûts reliés aux avantages que confère la proximité. Les taux de taxe y sont outrageusement bas. « Sillery n'a aucune infrastructure culturelle d'importance à supporter, s'insurge le maire de Québec. Mais tout le monde qui vit à Sillery profite du Vieux Québec, et

du Vieux Port, et de tous les services qu'offre la ville de Québec sans payer un sou pour ça ».

Le politicien de 52 ans, né à Hudson dans la région de Mirabel en 1938 (son père était boulanger) en appelle à une action énergique du gouvernement qui « ne fait pas sa job » en ce moment. D'une part, il lui demande de définir une espèce de schéma d'aménagement de la province, d'édicter des règles et des balises pour circonscrire l'étalement urbain. D'autre part, il revendique une véritable réforme de la fiscalité

« Dans une société qui sèche sur place parce qu'elle ne se renouvelle pas, s'équiper pour la croissance, c'est s'équiper pour la déchéance. »

municipale qui assurerait un partage plus équitable des charges entre les contribuables des différentes villes d'une même région. Il songe à des formules de péréquation régionale et tente depuis quelques semaines d'inciter ses collègues maires de la région à réfléchir à des regroupements de ressources, voire à des fusions entre municipalités s'il le faut.

À son avis, les propositions avancées par le ministre Claude Ryan peu avant Noël, lorsque celui-ci a annoncé un transfert de dépenses de 500 millions \$ par an aux municipalités, ne sont pas de nature à lancer un débat utile sur ces questions. « Tout ce qu'a fait M. Ryan, c'est la job de bras de ses fonctionnaires, dit-il, pour régler un problème de caisse. C'est assez décevant de la part de quelqu'un qui a toujours fait sa marque par des réflexions en profondeur ».

M. L'Allier avait rompu politiquement avec M. Ryan lorsque ce der-

nier était chef du Parti libéral peu avant le référendum de 1980. Il était en désaccord avec la position constitutionnelle élaborée dans le Livre beige et s'était joint au camp du « oui ». Comme ministre de l'Enseignement supérieur, M. Ryan avait bloqué en extrême la canadiature de M. L'Allier à la direction de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) en 1987. Ce dernier n'avait guère prisé, interprétant à mots couverts cette giflette comme une revanche. Aujourd'hui, les deux hommes sont à nouveaux condamnés à s'affronter.

La réforme de la fiscalité réclamée par M. L'Allier devrait aussi mettre fin à ce qu'il appelle le « cannibalisme intermunicipal » qui force les villes à se concurrencer les unes les autres. Les villes qui sont à la recherche de revenus additionnels doivent constamment se battre, au détriment parfois de toute logique sur d'autres plans, par exemple pour le respect de l'environnement, afin d'attirer sur leur territoire de nouvelles entreprises et les revenus en taxes qui les accompagnent.

« C'est destructif, avance le maire de Québec. Il faut faire en sorte que la fiscalité nous encourage à intégrer nos ressources et nos efforts afin que soient mieux partagés les bénéfices et les charges ». S'il faut en venir à des fusions, comme semble le suggérer le ministre des Affaires municipales dans un document publié en décembre, d'accord. Mais cela ne doit pas être l'objectif. « Je crois en des entités politiques restreintes pour s'occuper des affaires locales », dit-il.

M. L'Allier invite à toutes fins utiles le gouvernement à revoir en profondeur la manière de voir le développement urbain au Québec, à faire des choix. « C'est son travail de nous dire qu'il devrait y avoir quatre ou cinq zones urbaines, avec des fonctions complémentaires, de fixer des balises aux municipalités et des ré-

Voir page B-2 : L'Allier



PHOTO CLÉMENT ALLARD

« L'État n'a pas de cerveau », laisse tomber Jean-Paul L'Allier.

Devenir grande capitale, demeurer gros village

Michel Venne
de notre bureau de Québec

QUELQUES SEMAINES après l'élection-surprise de Jean-Paul L'Allier à la mairie de Québec, le 5 novembre 1989, des commentateurs décrivirent ainsi ses ambitions : préserver à Québec son caractère de gros village convivial, écrivait l'un; faire de cette ville une vraie capitale prestigieuse, écrivait l'autre.

« Une grande capitale n'est pas nécessairement une grosse capitale. Alors les deux ne sont pas incompatibles », affirme d'emblée le principal intéressé, en entrevue.

Québec peut très bien concilier son caractère convivial, villageois presque, avec son rôle de capitale nationale, assure le nouveau maire. Une capitale francophone, qui a un avenir international, une capitale avant tout culturelle, où les citoyens vivent confortablement, se voient, dans des quartiers où l'on trouve commerce sur rue et verdure, à une échelle humaine.

Une capitale doit être un lieu d'attraction et de ressourcement, dit-il, avant d'être un lieu politique et administratif. Il faut qu'elle soit un lieu de passage enrichissant. On doit y multiplier des équipements à vocation nationale, d'où viennent « l'exemple culturel », comme c'est le cas du Musée de la civilisation, dont le succès depuis deux ans est indéniable.

Québec sera ici ce que Liège est à la francophonie belge, prédit par ailleurs M. L'Allier. De toutes les villes québécoises, c'est encore celle qui a le plus de chances dans 50 ans d'avoir un visage français, alors que Montréal a déjà une vocation multiculturelle, rappelle le maire. Ce qui lui confère pour l'avenir un rôle particulier.

Porté au pouvoir avec 16 des 21 conseillers de la ville par 13 000 voix de majorité et 58 % des suffrages, M. L'Allier prometait avec le Rassemblement populaire le « vrai changement », après un quart de siècle de l'administration du Progrès civique, dirigé successivement par MM. Gilles Lamontagne et Jean Pelletier.

La rupture entre les deux régimes, dans cette ville de 160 000 habitants dont la base industrielle est étroite, tient davantage dans l'attitude face au développement. « J'ai une approche plus culturelle qu'économique », dit M. L'Allier. La ville n'est pas qu'un lieu de développement économique pour moi. Dans la logique économique, on accepte tout parce que c'est payant. Moi je dis non. La ville a une valeur en soi, et le développement doit porter sur l'accroissement de ce qu'elle a de mieux ».

L'ancienne manière n'a pas marché, dit-il. « On a construit des autoroutes pour attirer des gens et des entreprises dans les années 1970. La visite n'est pas venue. L'autoroute est encore là, qui a coupé la ville en deux, l'a asséchée. Des milliers de personnes ont été massacrées pour ça ».

M. L'Allier reconnaît que la première année de son mandat lui a servi surtout à installer son équipe, amorcer des études et mettre à jour l'exercice de la démocratie, par la consultation publique et des périodes de question réservées à la population au conseil municipal. Il promet que « la deuxième année sera celle de la récolte des fruits semés ». Mais lance avec réalisme que « les attentes sont nombreuses et les ressources limitées » et rappelait à ses partisans, au printemps, qu'un programme politique « ce n'est pas une religion ».

Sans doute la nouvelle administration pourra imprimer sa marque de manière concrète par la réalisation d'un vaste projet de revitalisation du

Voir page B-2 : Capitale

Saddam force les Alliés à rajuster leur stratégie



Des soldats américains préparent un tank M1A1 pour le combat dans le désert d'Arabie saoudite.

PHOTO AP

Contrairement à ce qu'on prévoyait, l'Irak économise ses forces et fait le gros dos sous les coups

Jacques Isnard
Le Monde

PARIS — Les États-Unis et leurs alliés en Arabie saoudite se sont installés, pour quelques semaines encore, dans une guerre d'« attrition », comme disent les spécialistes, du potentiel militaro-industriel de l'Irak. Ils cherchent, avant toute opération à terre contre le Koweït, à user — par la poursuite de leurs raids aériens — la machine de guerre irakienne, qui a partiellement survécu aux premiers assauts de la coalition.

Certains experts, trop vite persuadés que la technologie ferait la différence, avaient imaginé un conflit de 36 heures, pour les plus optimistes d'entre eux. Il leur faut aujourd'hui revoir leurs pronostics. En particulier, il leur faut se demander pourquoi les États-Unis ajustent maintenant leur stratégie. La raison principale est que M. Saddam Hussein a choisi une autre politique que prévue : il économise ses forces et fait apparemment le gros dos sous les coups qu'on lui destinait du ciel et qui ne sont pas encore décisifs.

Il entend ainsi mieux porter, ensuite, la guerre au Koweït, là où son armée a davantage la pratique des affrontements au sol.

Au départ, les Américains, qui conduisent les forces armées de la coalition, ont conçu — contre des cibles gouvernementales et militaires censées être le centre nerveux du commandement irakien — des raids rapides, sélectifs, par surprise, mais pas moins intenses pour autant.

Durant les 14 premières heures de la « Tempête du désert », par exemple, on a compté jusqu'à plus de 1000 « sorties » d'avions et, pendant les deux premiers jours, on a recensé, depuis les navires américains, le lancement de 196 missiles de croisière.

Division du travail

Ces deux seuls chiffres donnent une idée du volume de « quincaille », comme disent les militaires, déversée sur les postes de commandement et de transmissions à Bagdad même, sur les centres de détection aérienne, les pistes d'avions et les sites de missiles sol-air ou sol-sol.

Voir page B-2 : Stratégie

CAHIER SPÉCIAL

CARRIÈRES et FORMATION TECHNIQUE

PARUTION LE 15 FÉVRIER DANS LE DEVOIR

CHOIX DE CARRIÈRE AU COLLÉGIAL

Une vue d'ensemble des techniques offertes et des endroits où les retrouver:

Biologie, agro-alimentaire, physique, sciences humaines et sociales, administration, arts, communications graphiques...

UN OUTIL DE RÉFLEXION INDISPENSABLE À L'HEURE DU CHOIX DE SON AVENIR.

Réservation publicitaire: 842-9645
Date de tombée: 7 février

La guerre du Golfe

◆ Capitale

quartier Saint-Roch, dans la Basse-Ville, qui vient d'être soumis à la consultation. Il s'agit d'un projet de 150 millions \$ qui consiste à redonner vie, par du logement et du commerce, à ce quartier pauvre, partiellement détruit et vidé de sa population pour donner libre cours aux projets ambitieux de promoteurs à qui les administrations précédentes avaient laissé le champ libre. La transformation prendrait 20 ans.

Pour l'heure, les nouvelles priorités du RP se sont traduites de la manière la plus concrète dans le programme triennal d'immobilisations ou un peu plus d'un million et demi sont prévus pour les pistes cyclables, la forêt urbaine et les coopératives d'habitation.

La nouvelle administration a réussi par ailleurs à maintenir la hausse du compte de taxes en deca de l'inflation (4,4 % au dernier budget), mais a dû sacrifier 68 postes de la fonction publique locale. On a prévu en revanche un demi-million pour l'équité salariale. Le budget de Québec est de 285 millions \$.

Pour le moment, M. L'Allier a réussi à concilier le réalisme qu'on lui reconnaît avec l'idéalisme du parti qui l'a mis au pouvoir sans faire grincer des dents trop de militants de la première heure. Un incident, en mai, lui a fait perdre l'appui ponctuellement de cinq de ses conseillers, lorsqu'il a personnellement approuvé la construction d'un nouvel hôtel près de la Colline parlementaire sur le site d'un centre communautaire. La paix semble être depuis revenue.

Un éditorialiste du *Soleil*, dans un bilan après six mois laissait toutefois entendre que les militants du RP, s'ils savaient poser correctement les problèmes, oubliant parfois la dure réalité et qu'à cet égard, ils doivent en grande partie au réalisme de M. L'Allier la victoire qu'ils ont connue. C'est cela, écrivait-il, qui confère à l'ancien ministre son vrai pouvoir.

◆ L'Allier

gles pour lui-même », dit-il. L'étalement urbain est devenu trop coûteux. Chaque fois qu'on construit une école dans une banlieue, on en ferme une au centre-ville. Chaque fois qu'on permet un développement hors des communautés urbaines, on doit ensuite bâtir une autoroute et des infrastructures pendant que celles des vieux quartiers tombent en désuétude.

« Les vieux quartiers ont pourri dans nos villes parce qu'on a développé la périphérie sans réfléchir, dit-il. Dans une société en croissance, ça se défend. Mais dans une société qui sèche sur place, parce qu'elle ne se renouvelle pas, si tu t'équipes pour la croissance, tu t'équipes pour la déchéance ».

Mais le maire est pessimiste. « Je pense que l'État est sans cerveau », laisse-t-il tomber au beau milieu de l'entretien, visant nommément les politiciens. Le maire de Québec, qui possède une magnifique résidence sur l'île d'Orléans, s'en prend au fait que l'entreprise privée soit devenue depuis 15 ans « le Vatican » des philosophes gouvernementales et sa religion, la croissance. « Arrive une industrie polluante, si elle rapporte au Trésor de la province, on se met à quatre pattes, on lui donne de l'électricité et on l'installe chez nous comme on aurait fait au 19^e siècle ».

À certains moments, il faut freiner la croissance pour favoriser un développement harmonieux, pense M. L'Allier. Les gens qui survivent des régimes en savent quelque chose. « Il faut considérer le Québec, et à travers ça nos villes, comme des domaines à développer. Sur un domaine, l'installe pas 14 toilettes dehors simplement parce qu'un gars t'as fait un bon prix sur les chiottes. Ici, on est à genoux devant les industries à saloperies ».

Le maire de Québec pense enfin que le Québec aurait tout à gagner à décentraliser les pouvoirs vers les villes. Selon lui, les gouvernements centraux ont démontré leur incapacité à régler des problèmes qui sont de plus en plus des problèmes urbains comme la pauvreté, la délinquance, le chômage. Les villes pourraient devenir les maîtres d'œuvre, veiller à l'atterrissage, comme il dit, des politiques sociales nationales.

Mais il ne croit pas dans les discours du gouvernement sur la décentralisation. « J'ai été ministre trop longtemps pour y croire. Ce sont des discours de déléstage ». M. L'Allier fait brièvement allusion aux communes en France qui constituent la base de l'organisation sociale, et d'où émergea la Révolution de 1789, rappelle-t-il. « Peut-être faudra-t-il en venir à ça un jour. Tant que la population ne se révoltera pas, ils vont continuer à pelletter vers le bas », a-t-il prédit.

Bahrein s'inquiète

MANAMA (AP) — Bahrein n'est séparé de l'Arabie saoudite que par un pont de quelques kilomètres. En des temps pacifiques, cette proximité ne donne que des avantages au minuscule émirat qui, n'ayant pas le privilège de ses voisins de posséder d'importantes réserves pétrolières, joue néanmoins le rôle primordial de banquier régional.

Même si Bahrein n'a pas encore été directement touché par la guerre, son statut de banquier régional risque cependant de se voir sérieusement ébranlé. Déjà, la Investcorp, une société d'investissement installée dans l'émirat et qui possède notamment le grand magasin de prêt-à-porter de luxe Saks, sur la 5^e Avenue à New York, a transféré ses actifs au Luxembourg. Une autre banque, l'Arab Banking Corp., la plus grosse institution bancaire du monde arabe, a annoncé le 14 janvier qu'elle déplaçait ses services de gestion de compte à Londres.



L'hôpital de campagne qu'enverra le Canada : un simple abri de tentes et de toiles où s'activeront 550 personnes.

550 Canadiens s'entraînent pour dresser un hôpital en plein désert

Isabelle Paré

MÉDECINS, infirmières, mais aussi techniciens, mécaniciens et même cuisiniers : ils sont plus de 550 à s'entraîner pour planter, en plein cœur du désert, l'hôpital de campagne qu'enverra bientôt le Canada en retrait des lignes de combats dans le golfe Persique.

À la base des Forces armées canadiennes de Petawawa, deux heures au nord d'Ottawa, une armada particulière fourmille. Plus de 500 personnes suivent heures après heures l'entraînement destiné à affronter les conditions de vie spécifiques au désert en prévision de leur envol imminent en Arabie saoudite, tel que voté par le Parlement canadien la

semaine dernière.

À la demande de la Grande-Bretagne, l'hôpital de campagne qu'enverra le Canada ira bientôt rejoindre à Al-Jubayl, les équipes médicales d'autres forces armées de la Coalition internationale, avant de dresser son hôpital de fortune en retrait de la ligne des combats. Un hôpital qui servira à dispenser des soins dits « de troisième ligne », des soins lourds et spécialisés, destinés aux blessés graves.

Des 550 officiers de l'armée et réservistes qui mettront le cap sur le golfe Persique, 57 formeront l'équipe médicale, dirigée par le lieutenant-colonel G. Kotlartz. L'hôpital de campagne comptera six médecins, quatre chirurgiens, quatre anesthés-

istes, un interniste, un radiologiste, un chirurgien orthopédiste, un chirurgien oral, un pharmacien, un dentiste et six administrateurs. L'équipe pourra aussi compter sur 27 infirmières spécialisées en soins intensifs, trois affectées aux salles d'opération et quatre infirmières en chef.

En fait, le reste du bataillon, un demi millier de personnes, envoyées là-bas — administrateurs, conducteurs de camions, mécaniciens, cuisiniers, etc. — servira à assurer la survie de ce petit hôpital de 100 lits, fait de simples tentes de toiles, et nourri à l'aide de générateurs. De simples tentes modulaires, mobiles à souhait, qui abriteront du soleil et du sable, une salle complète d'opération.

Toute une compagnie d'infanterie,

le First Royal Regiment, dépêché de London en Ontario — 120 soldats — veillera aussi à assurer la protection et la sécurité du personnel de l'hôpital et des blessés.

« Pour l'instant, tout le personnel est entraîné à faire face à différentes situations, dont les attaques aux armes chimiques et bactériologiques. Ils apprennent à se protéger mais aussi à décontaminer les personnes exposées », a expliqué hier le lieutenant Marc Walsh, officier aux affaires publiques à la base de Petawawa.

La première équipe médicale de cet hôpital de campagne militaire s'envolera pour Al-Jubayl à la fin janvier. Le reste du personnel sera envoyé sur le lieu de opérations à la fin février.

L'Irak n'est qu'une immense caserne...

Thierry Demazière

LE MONDE

Après la décision des autorités irakiennes de prier les journalistes étrangers de quitter l'Irak, Thierry Demazière, envoyé spécial de RTL, a été l'un des tout derniers à rentrer de Bagdad à Amman, dimanche 20 janvier. Il a adressé ce témoignage au *Monde* :

C'est un vieux taxi au pare-brise brisé. Coût de la course vers la Jordanie : entre 5000 \$ et 11 000 \$. Mais, pour quitter Bagdad, on n'a plus le choix. Pour toute protection, le ministère de l'Information a intercalé, entre deux pages de passeport, une simple lettre manuscrite abondamment tamponnée.

De l'hôtel Rachid, où étaient hébergés et retenus les journalistes occidentaux, on pouvait percevoir, les soirs de raids aériens, les lointains de Bagdad éclairés le temps d'un flash, comme si la banlieue avait été soumise à des durs bombardements.

Mais, de la fenêtre du taxi, rien ne paraît détruit.

Des miliciens, kalachnikov à la main, masqué à gaz à la ceinture, surveillent chaque carrefour et aident à la circulation. La périphérie de Bagdad est une forêt de pylônes, de radars, d'antennes et on va découvrir, au long du voyage, que l'Irak n'est finalement qu'une immense caserne où circulent des milliers de soldats allant et venant en bus et camions militaires.

Trois étages du bâtiment qui abrite Iraqi Airways ont été très endommagés mais cela n'empêche pas l'immeuble de tenir debout. Pourtant, lors de la deuxième nuit de bombardement, nous avions vu un missile percuter ce bâtiment : une boule de feu et une tornade de fumée noire. Le souffle de l'explosion a aussitôt éteint l'incendie. Nous pensions ne retrouver qu'une ruine. Or, on ne voit que des carreaux cassés.

À la sortie de Bagdad, les édifices militaires se succèdent. Sur la route, les bus sont recouverts de boue pour que le soleil ne se reflète pas dans les vitres. Sur chaque motte, des soldats font le guet à côté d'une batterie de DCA avec, pour les protéger, un petit muret de briques mal assemblées. Dans le désert, les soldats irakiens s'enterrent et, de la route, on aperçoit des petites tranchées surmontées de sacs de sable. Le dispositif irakien paraît éparpillé et incohérent. De petites unités, quatre à six personnes, sont disséminées dans l'étendue du désert.

Nous n'avons jamais rencontré de convois dépassant trois véhicules militaires, si ce n'est à 100 kilomètres de Bagdad, cinq camions transportant des rampes de lancement de missiles. Les véhicules remontent vers la capitale légèrement camouflés par des branchages. Peu après Ramadi, au bord de la route, un autre camion stationne. De loin, rien ne

le distingue d'un autre poids lourd et pourtant il transporte le fameux missile Scud B. Les trois chauffeurs discutent et nous sourient. Un autre missile de même type aurait été aperçu, selon plusieurs journalistes occidentaux, dans les rues d'un petit village longeant l'autoroute. L'Irak, qui n'a jamais permis — même en temps de paix — à un journaliste de circuler librement sur son territoire exhibe ainsi son armement.

Récemment, à Bagdad, des équipes de télévision, invitées à accueillir une personnalité à l'aéroport, avaient pu filmer dans le lointain, sous un hangar ouvert, l'un des deux avions-radar que possède l'Irak. La traversée du pays nous a réservé une autre surprise le long de l'autoroute qui mène à la Jordanie attendent, un peu à l'écart, deux avions de chasse Sukhoï. À cet endroit l'autoroute est suffisamment large pour permettre à un avion de décoller ou d'atterrir.

◆ Stratégie

qu'ils contrôlent, ainsi que sur le complexe industriel de l'Irak.

Une répartition du travail semble avoir été instituée, pour l'instant, à la suite d'un protocole de planification des opérations entre alliés. Aux avions américains, britanniques, saoudiens ou koweïtiens, d'une part, la responsabilité de traiter l'Irak en profondeur, là où sont les sites jugés stratégiques. Aux avions irakiens et français (les cibles de l'aviation française sont choisies en dernier ressort par le chef de l'État), d'autre part, le soin de s'en prendre plus spécialement à des objectifs tactiques irakiens au Koweït.

Cette coordination est circonstanciée. Elle ne préjuge pas une autre phase de l'opération, celle qu'il faudra suivre pour la reconquête du Koweït, lorsque, par exemple, les mouvements de la division française « Daguet », présente aux côtés des autres forces engagées, auront besoin d'être protégés sur les avions par des raids de sa propre aviation contre le deuxième échelon adverse en Irak même.

Il est évident que les attaques alliées des premiers jours, qualifiées habituellement de chirurgicales, par les états-majors, ont produit en Irak leurs effets. Leur soudaineté a été un atout sur un pays dont l'armée n'est pas familiarisée, dans ses tactiques comme dans ses matériels, au combat de nuit et à une riposte sur le même mode.

Le potentiel de frappe irakien a été momentanément affaibli. Ce qui ne signifie pas, pour autant, qu'il ait été éradiqué et que toutes les capacités offensives de M. Saddam Hus-

sein aient été éliminées. Les Irakiens, « sonnés » dans un premier temps autant qu'un boxeur peut l'être sous une dégelée inattendue de coups au tout début de son combat, ont repris leurs esprits. L'emploi, par eux, de missiles Scud sur Israël et l'Arabie saoudite montre — d'un seul point de vue militaire — que les moyens de contrôle de Bagdad sur ses forces armées n'ont pas été localement neutralisés ou, plutôt, qu'ils ont été rétablis en 24 heures, surtout pour ce qui concerne les rampes mobiles dont le fonctionnement suppose des transmissions régulières et sûres avec le haut commandement.

Sous la pression des opinions

La constatation que le potentiel offensif de l'Irak n'a pas été « consommé », comme on l'avait cru dans l'euphorie des premières heures, contraint aujourd'hui les Américains, et avec eux les coalisés, à renouveler leurs raids aériens, y compris les mêmes cibles, dans l'intention d'user les capacités de riposte irakiennes dans une guerre d'attrition.

À ce but contribuent également les attaques plus massives, et moins différenciées, des bombardiers lourds B-52, qui déversent leurs chapelets de munitions au Vietnam — on s'en souvient — sans réussir à faire plier la résistance des combattants au sol. Mais, avec le B-52, compte tenu de sa moindre précision, les États-Unis se lancent dans des opérations qui, si elles devaient encore s'intensifier, risquent de relever à terme d'une autre stratégie : celle qui consiste à passer du stade des actions « chirurgicales »... à des bombardements qui seraient beaucoup moins.

Du côté de Saddam Hussein, en donnant aux coalisés l'image d'un adversaire qui « encaisserait » leurs raids aériens plus facilement qu'on ne l'avait prévu, on cherche, de toute évidence, à entraîner les Américains, et notamment leurs alliés occidentaux, dans une forme de guerre terrestre qui n'est pas la leur.

Sous la pression d'une opinion qui refuse majoritairement la mort dans ses manifestations même les plus naturelles, la plupart des coalisés n'acceptent pas de gaieté de cœur de sacrifier la vie de leurs soldats dans des combats au sol fatalement plus sanglants qu'une bataille aérienne.

Pour les Irakiens, il faut donc durer : ne pas répondre sur le même mode aux attaques des coalisés, donner l'impression d'absorber sans broncher le feu adverse, de s'adapter à la foudre qui vient du ciel ou au déluge de missiles, tenir sous la mitraille et, ainsi, obtenir de déplacer le conflit sur leur terrain à eux, au Koweït, là où ils ont édifié un énorme « hérisson » duquel ils se croient indélogeables.

Éviter le choc frontal

La coalition anti-irakienne s'y prépare malgré tout. Ses troupes se densifient à la frontière du Koweït et de l'Arabie saoudite. Ses actions aériennes se rapprochent désormais de la frontière de l'Irak avec le Koweït, pour tenter de désorganiser la Garde républicaine — le fer de lance de Saddam — dans la région de Bassorah et pour couper les lignes de ravitaillement, la logistique et les renforts de l'armée irakienne au Koweït depuis son infrastructure à l'arrière.

De ce point de vue, les prochains jours pourraient être décisifs. De

Les missiles SCUD permettent à Saddam de rester actif dans l'esquive

MANAMA (AFP) — L'envoi de missiles SCUD sur l'Arabie saoudite et Israël permet à l'Irak de rester actif dans un conflit où, bombardé jour et nuit en continu par l'aviation alliée, il est jusqu'à présent totalement dominé.

Le bombardement, coup sur coup, de Tel Aviv et de Ryad donne aussi l'occasion au président Saddam Hussein de marquer des points politiques au sein du monde arabe, estime les observateurs dans le Golfe.

Depuis le déclenchement du conflit, l'Irak a choisi l'esquive et, selon le Pentagone, la force aérienne irakienne pourrait être pratiquement intacte malgré les bombardements intensifs de l'aviation américaine et de ses alliés.

« Saddam Hussein a choisi ses armes. Il sait que son aviation ne fait pas le poids face à celle des alliés, aussi la garde-t-il en réserve », estime-t-on dans les milieux diplomatiques du Golfe.

L'un des chefs d'escadrière de la RAF, le capitaine David Henderson, a déclaré dimanche sur une base britannique, dans le Golfe, que la faiblesse de la riposte irakienne est « mystérieuse ». « Nous aimerions vraiment savoir pourquoi la résistance et les représailles ont été presque inexistantes », a-t-il remarqué.

Avec le lancement des missiles, l'Irak montre que son armée garde des capacités offensives en dépit du pilonnage auquel elle est soumise. Le tir des SCUD sur l'Arabie saoudite est d'ailleurs intervenu immédiatement après que le président Saddam Hussein eut déclaré que ses forces n'avaient « utilisé qu'une partie de leur potentiel aérien et de leurs missiles ».

En montrant que Bagdad est encore capable de riposter, les missiles irakiens ont contribué à mettre un bémol au « triomphalisme » initial des alliés. « Nous ne savons pas combien de temps il faudra pour briser le moral et l'essentiel de la puissance militaire de l'Irak, cela peut prendre des semaines, voire des mois », déclarait dimanche le secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd.

Les missiles irakiens n'ont pas atteint de cibles stratégiques, en Arabie Saoudite comme en Israël, mais grâce aux médias occidentaux, ils ont eu un retentissement considérable, et notamment dans le monde arabe.

« Le monde entier a pu voir l'équipe de la chaîne de télévision américaine CNN travailler en Israël avec ses masques à gaz. Psychologiquement, ce simple fait est important dans les capitales arabes. Il témoigne d'une certaine vulnérabilité d'Israël », note-t-on dans les milieux diplomatiques de la région.

En outre, le bombardement successif d'Israël et de l'Arabie Saoudite est jugé significatif par les observateurs : Bagdad veut faire croire au monde arabe que le camp ennemi compte dans ses rangs aussi bien Israël que l'Arabie saoudite, ces deux pays ayant recours au « Satan américain » pour assurer leur défense.

« Bagdad, en bombardant Tel Aviv, a permis un resserrement de l'alliance entre les États-Unis et Israël alors que celle-ci connaissait des problèmes », a estimé une source diplomatique. Ce rapprochement nouveau ne peut que frapper les opinions intérieures de la majorité des pays arabes, pour qui Israël demeure l'ennemi prioritaire.

— on parle de 400 depuis le début de la guerre — ne laisse pas présager, l'affrontement risque d'être particulièrement sévère.

Il est encore trop tôt pour se poser, dans ces conditions, une question que, paradoxalement, certains chefs militaires de la coalition formulent déjà discrètement.

Faut-il tout anéantir du potentiel irakien, bien au-delà de ses capacités militaires *stricto sensu*, chimiques, balistiques ou nucléaires, qui empêchent le monde de vivre en sécurité ? Ou convient-il de faire en sorte que l'Irak de l'après-conflit puisse, de nouveau, contribuer à contrebalancer — grâce à un niveau acceptable de ses forces — la puissance de la Syrie et, peut-être, de l'Iran dans le Proche-Orient qui aura été déstabilisé par les conséquences déjà prévisibles de cette guerre ? Aux gouvernements incriminés de répondre.

DONNEZ-MOI DES AILES

SOCIÉTÉ
POUR LES
FRANCS
HABERAGES
DU QUÉBEC



2300 ouest, boulevard René-Lévesque
Montréal (Québec) H3H 2R5
Tél. (514) 937-6171

Que des chefs-d'oeuvre pour fêter les 40 ans du TNM!

Robert Lévesque

LA SAISON prochaine, pour le Théâtre du Nouveau Monde (TNM), sera celle du quarantième anniversaire. La plus prestigieuse compagnie de théâtre au Québec, et son directeur artistique Olivier Reichenbach l'a dit récemment, n'aura pas un budget spécial pour la circonstance, mais on semble avoir mis le paquet sur le choix des pièces qui seront toutes des oeuvres majeures.

La saison devrait être exceptionnelle. Le DEVOIR a appris quels seront quatre des cinq spectacles que la compagnie produira de septembre 1991 à mai 1992. Le TNM ne propose que des grandes oeuvres. Une saison de poids lourds.

On présentera, tenez-vous bien, *Le roi Lear* de Shakespeare, *Le Misanthrope* de Molière, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Quand au cinquième spectacle, qui

devrait sans aucun doute être une oeuvre québécoise (une grande reprise ou une nouvelle pièce), rien n'a encore filtré. Mais l'on imagine qu'avec un tel aréopage de chefs d'oeuvre, il faudra choisir entre Gauthier, Ducharme ou Tremblay. Ou Charette ?

Le roi Lear, on en parle depuis longtemps au TNM. Jean-Louis Roux, le prédécesseur d'Olivier Reichenbach à la direction artistique, et l'un des fondateurs de la compagnie en 1951, a traduit le texte de Shakespeare et il brûle de le jouer. Ce qui se fera enfin. Depuis qu'il a quitté la direction du TNM, au milieu des années 80, Roux a souvent joué sur la scène de cette compagnie mais, sauf pour le rôle-titre de *Oncle Vanja* de Tchekhov dans une mise en scène de Brassard, on ne lui a jamais confié de grands rôles. Avec *Lear*, Jean-Louis Roux, pour qui ce sera enfin un grand rendez-vous d'acteur dans sa carrière, aura à défendre l'un des plus grands rôles du théâtre universel.

Il semble que la direction du TNM songe à Robert Lepage pour mettre en scène la célèbre pièce de Shakespeare. Lepage a déjà signé au TNM un *Songé d'une nuit d'été*, puis *La Vie de Galilée* de Brecht. En lui confiant *Lear*, on va toutefois peut-être vite en affaire avec un jeune metteur en scène qui a encore bien des preuves à faire dans le répertoire, ou bien des croûtes à manger avant de s'attaquer à une pièce si fondamentale et si riche de sens.

Le Misanthrope, qui sera le Molière annuel, sera mis en scène par Reichenbach lui-même. Le directeur artistique du TNM attend depuis quelques années ce rendez-vous avec *Alceste*, parce qu'il croyait tenir en Guy Nadon l'acteur idéal pour le rôle. Nadon refuse, dit-on, mais Reichenbach a décidé de produire tout de même un *Misanthrope*. On ne sait pas qui sera *Alceste*. Le TNM n'a monté qu'une fois *Le Misanthrope* en 40 ans, et c'était Jean-Pierre Ronfard qui le

mit en scène au Port-Royal lors de la saison du 20e anniversaire en 1971.

René Richard Cyr, qui poursuit un étonnant parcours dans la mise en scène (il vient de faire faire à Hélène Loisele la plus drôle et la plus bouleversante Amanda Winfield que l'on puisse imaginer dans *La Ménagerie de verre*), mettra en scène *L'Opéra de quat'sous* de Brecht sur la scène du TNM. Son Mackie sera Yves Jacques, un choix des plus prometteurs.

Avec Cyr, Lorraine Pintal est l'une des metteuses en scène de la relève au TNM (depuis son *Ah! ah!*) et Reichenbach a eu la main heureuse en les invitant. Pintal mettra en scène *Le Godot* de Samuel Beckett, une oeuvre majeure du 20e siècle qui n'avait pas encore été produite au TNM.

Tilly abandonné

Louise Latraverse avait réussi à intéresser le Café de la Place à une pièce d'un auteur français, Tilly,



Olivier Reichenbach

dont elle avait acheté les droits, et qui a pour titre *Les trompettes de la mort*. Le théâtre de Tilly étant d'un réalisme cru, Michel Tremblay en avait signé une adaptation québécoise pour la production à la petite salle de la Place des Arts en avril 1991. En début de saison, on avait annoncé que Serge Denoncourt mettrait en scène ce spectacle joué par Louise Latraverse. Rien ne va plus, semble-t-il. Denoncourt, qui n'avait pas signé de contrat, n'est plus dans le projet. Le Tilly est retiré de l'affiche. On cherche une pièce pour avril... à moins que l'on reprenne *L'Echange* ?

On change d'Henri IV

Changement de distribution pour le rôle-titre de *Henri IV* de Pirandello qu'Alice Ronfard dirigera à la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT) en fin de saison. Germain Houde s'est retiré à quelques jours du début des répétitions, ce qui est rare, et le rôle sera finalement défendu par Denis Mercier.

L'Union des Artistes veut redéfinir la politique culturelle

Paule des Rivières

L'UNION des artistes sera en congrès au cours du week-end, les 25, 26 et 27 à Montréal, pour discuter de culture dans un Québec souverain. « Nous sommes à un tournant et il est bon de se réunir », expliquait, hier, celui qui préside aux destinées de l'Union depuis six ans, M. Serge Turgeon, en soulignant que 90 % des membres de l'Union favorisent l'indépendance du Québec.

Le congrès, auxquels les 4000 membres de l'UDA sont convoqués, arrive à point nommé puisque 48 heures plus tôt la ministre des Affaires culturelles, Mme Liza Frulla-Hébert, aura rendu public le fameux rapport sur le financement des arts, commandé en avril dernier à la firme Samson Bélaïr, et indiqué quel sort elle entend lui réserver.

La ministre s'adressera aux congressistes samedi matin. Le lendemain, dimanche, la directrice du DEVOIR, Mme Lise Bissonnette, livrera ses réflexions aux artistes.

Pour M. Turgeon, la publication du rapport sur les arts et le travail de la Commission sur l'avenir du Québec indiquent, chacun à leur manière, qu'il est plus que temps de définir une véritable politique culturelle pour le Québec.

Les discussions se dérouleront sous le thème du « rapatriement ». Une des propositions qui sera soumise aux congressistes demande au gouvernement du Québec de rapatrier « tous les pouvoirs, instruments et activités concernant les arts, la culture et les communications affectant le Québec ». Cela veut dire, entre autres, Radio-Canada, Téléfilm et Office National du Film.

Pour les dirigeants de l'UDA, il ne fait aucun doute que le ministère des Affaires culturelles, dans sa forme actuelle, est « dépassé », puisque les domaines-clés des arts et de la culture lui échappent.

Mais il est des questions de pain et de beurre qui touchent les artistes de façon plus existentielle. L'UDA prévoit donc revenir à la charge sur le statut de l'artiste, les droits voisins qui affectent ceux qui, outre l'auteur, contribuent à la création d'une oeuvre. Par exemple les artistes-interprètes et les producteurs. Cette partie du droit des artistes, très développée en France, est ici inexistante.

Les dirigeants de l'Union veulent aussi aborder la question des agents d'artistes, auxquels les artistes recourent pour la recherche de travail, moyennant une généreuse commission. « Un agent pourrait un jour se présenter à un congrès et dire 'je représente cinq artistes, je peux voter en leur nom'. Nous ne voulons pas ce cela », dit M. Turgeon.

L'UDA a enfin prévu de consacrer une partie de ses discussions à deux secteurs particulièrement fragiles, la danse et le chant lyrique. La danse disparaîtra si un coup de barre n'est pas donné rapidement, prévient M. Turgeon.

Les élections aux postes exécutifs de l'Union auront lieu en mars, par la poste. M. Turgeon ne sait pas s'il sollicitera un troisième mandat.

« Je m'interroge. Six ans c'est beaucoup. Le problème, c'est la relève. Je ne suis pas certain qu'elle se présente. Peut-être que je me présenterai, pour remplir seulement une partie du mandat ».

M. Turgeon est déjà bien occupé ailleurs depuis quelques mois, puisqu'il représente le milieu culturel au sein de la Commission politique sur l'avenir des artistes du Québec. Il assure que l'absence des artistes du débat sur l'avenir du Québec n'est qu'apparente.

« Depuis le référendum, les artistes ne se manifestent plus de manière partisane. Mais à chaque fois qu'ils sont sollicités, ils sont là. Ils n'attendent qu'un mot d'ordre pour partir au front », assure-t-il.



PHOTO ROBERT ETCHEVERRY

Anne Dorval et Patrick Goyette, dans *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams.

Le zoo de verre de l'absence

Alain Pontaut

La Ménagerie de verre

de Tennessee Williams, traduction de René Gingras, mise en scène de René-Richard Cyr, décor de Guy Neveu, éclairages de Claude Cournoyer, avec Patrick Goyette, Hélène Loisele, Anne Dorval et Normand D'Amour. À la Maison de la culture Frontenac jusqu'à la fin janvier et en tournée à travers le Québec. Production du TPO.

Alain Pontaut

LA MÉNAGERIE de verre, oeuvre douce et cruelle, diaphane et vraie de Tennessee Williams, a souvent été montée, en tous lieux et, au Québec même, à maintes reprises. On cite les Compagnons de Saint-Laurent en 1948, le Centre d'art de Percé en 1960, la Nouvelle Compagnie théâtrale, en 1973 et tout récemment, etc. Sans chercher à établir quelque comparaison que ce soit, disons que le spectacle que présente actuellement le Théâtre Populaire du Québec dans la mise en scène de René-Richard Cyr fait de cette tragédie en mineur un chef-d'oeuvre de délicatesse et d'émotion, de fragilité et de pudeur, d'équilibre entre les parties.

« Étant une pièce de souvenir (« a memory play »), écrivait l'auteur, *La Ménagerie de verre* peut être présentée avec une rare liberté de convention. À cause de sa manière très délicate ou ténue, les touches d'atmosphère et les subtilités de la mise en scène y jouent un rôle particulièrement important. »

La pièce est en effet tout inté-

rieure, sans action, alimentant du parfait dessin des trois caractères principaux une problématique intensément dramatique de l'aliénation. Ce scénario, aussi profond que quasi impalpable, le metteur en scène le cerne et le met en lumière par petites touches, par des effets d'autant plus magiques qu'ils sont presque invisibles et, dirait-on, vite effacés, par l'étrange mélange de réalité et d'absence qui caractérise ces étonnants personnages.

La mère d'abord, Amanda, obsédée par le passé de son milieu prospère (le Sud de sa jeunesse contre le triste Saint-Louis de ces années 30), vite abandonnée par son mari, attendant contre toute évidence de ses deux enfants, l'une blessée, timide, irritable, l'autre écoeurée de subir la folie de sa mère et de gagner misérablement sa vie dans un entrepôt, qu'ils lui rendent l'aisance et la légèreté d'antan, le droit de redevenir elle-même. Drôle mais à son insu, frénétique jusqu'à l'hystérie, sottise, injuste, pitoyable parce que non tout à fait dépourvue de tendresse, Amanda refuse littéralement d'accepter une réalité qui la tue alors que son rêve insensé la fait vivre.

Aidée par la traduction vive et brillante de René Gingras, Hélène Loisele s'est emparée d'Amanda, ce grand rôle, et, par son débit intarissable qui déferle comme un torrent, ses inventions loufoques, sa vivacité prodigieuse, la variété du ton et des effets, la frénésie de son aveugle et ridicule égoïsme, elle en fait de bout en bout un festival.

Le fils, Tom, narrateur de cet épisode au passé, est, comme dit Williams, « un poète employé dans un

entrepôt. Sa nature n'est pas impitoyable mais, pour échapper à un piège, il doit agir sans pitié. » C'est-à-dire partir, comme son père, laisser derrière lui, sans appui, une mère et une soeur dont il ressentira jusqu'à sa mort la terrible culpabilité de les avoir abandonnées. L'auteur le sait puisque c'est son histoire qu'il raconte. Le temps presse d'ailleurs, Tom cherchant de plus en plus dans les films, et dans les héros d'Hollywood, une façon de décrocher de la réalité, de vivre, lui aussi, par procuration. Patrick Goyette est tout à fait remarquable dans ce rôle, cependant que Normand D'Amour donne une vérité saisissante à ce « gentil garçon ordinaire », Jim O'Connor, qui a aussi trahi ses rêves de jeunesse, du chant à l'entrepôt, prend des cours de personnalité et devient le prétendant, catastrophique, dont Amanda a follement rêvé pour sa fille.

Celle-ci, Laura, « une maladie d'enfant, dit aussi l'auteur, l'a laissée infirme. Ayant cela à combattre, son isolement s'accroît jusqu'à ce qu'elle devienne une pièce de sa propre collection de verre, d'une trop exquise fragilité pour bouger de sa tablette. »

Anne Dorval joue avec une sérénité souriante et feutrée, avec encore un peu de frémissement secret, avec une émotion et une pudeur indicibles, ce personnage trop fragile pour accepter les coups de destin et qui, de repliement en repliement, glisse entre les parois de verre, froides mais illuminées, d'une schizophrénie déchirante et savoureuse à laquelle elle n'essaiera plus de se soustraire.

Avec technique, sans virtuosité

Festival Italie au Canada

Orchestra da Camera dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, avec le violoniste Uto Ughi : Respighi, *Danses anciennes pour luth*, troisième suite; Viotti, *Concerto pour violon* no. 16; Paganini, *Concerto pour violon* no. 4. En bis : Sarasate, *Fantaisie sur Carmen*. Dimanche 20 décembre, au théâtre Maisonneuve.

Carol Bergeron

LE FESTIVAL Italie au Canada se terminait dimanche soir de façon spectaculaire. Avant d'avoir accès au théâtre Maisonneuve, où se donnait un concert de l'Orchestra da Camera dell'Accademia di Santa Cecilia avec le violoniste Uto Ughi, le public pouvait admirer trois superbes tapis floraux réalisés par des artistes du petit village de Genzano di Roma. 85 000 oeuvres avaient servi à reproduire de manière saisissante le fameux tondo *La Vierge à l'Enfant* de Raphaël, *Flora* de Botticelli et une oeuvre contemporaine d'Enzo Cucchi.

Ce qui nous attendait dans la salle avait aussi, mais d'une autre manière, un certain caractère de fête populaire puisque le programme mettait nettement l'accent sur la

prestidigitation instrumentale telle qu'on l'imaginée les Viotti, Paganini et Sarasate, trois illustres foudres de l'archet.

Né en 1755, Giovanni Battista Viotti quitte son pays natal pour s'installer à Paris où il fonde l'école française du violon (celle de la fin du 18e et du début du 19e siècle) avant d'aller vivre en Angleterre. On lui doit notamment 29 *Concertos* pour violon qui, aujourd'hui, ne se jouent plus guère que dans les conservatoires.

Nocolo Paganini n'a point besoin qu'on le présente puisqu'il est l'incarnation par excellence de la virtuosité romantique. C'est pour Pablo Sarasate que Lalo (*Symphonie espagnole*), Saint-Saëns (*Introduction et rondo capriccioso*) et Bruch écrivent des oeuvres restées au répertoire. Ce brillantissime violoniste espagnol laissa aussi quelques partitions dont cette incandescente *Fantaisie sur Carmen* — l'*Opéra* de Bizet, bien entendu.

Or si l'on pense à Paganini (ou à Liszt) il faut admettre que la virtuosité ne se borne pas à la profusion des exercices acrobatiques : les traits et les trilles, les arpèges, les cadences de petites notes, etc. Il y a encore la manière de dépenser une surabondance d'énergie. Car, pour

reprendre l'idée de Vladimir Yankelevitch, dans la virtuosité s'affirme toujours avec éclat le pouvoir démiurgique de l'homme.

On peut donc avoir une technique instrumentale éblouissante, jouer un des oeuvres de virtuosité, et n'être pas pour autant un virtuose. C'est là ce qui définit l'Uto Ughi que nous avons entendu dimanche soir. Dans les *Concertos* de Viotti et de Paganini, il ne manquait que ce feu qui aurait embrasé et la musique et l'auditoire.

Ne pouvoir dire qu'ils n'ont été que bien joués, c'est avouer qu'ils n'ont engendré que l'ennui. Car ces *Concertos* ne possèdent en effet qu'un intérêt musical fort relatif. Ils ne s'animent que sous l'archet diabolique d'un virtuose né.

Qu'il y ait eu quelques moments vertigineux à la fin du Sarasate, n'a pu racheter la froideur objective de la prestation qui avait précédé. Il était trop tard.

L'orchestre de chambre italien qui accompagnait Monsieur Ughi n'en a pas moins accompli un magnifique travail. Jouant sans chef dans la pièce d'Ottorino Respighi, les musiciens ont démontré une admirable cohésion et un souci extraordinaire de la pureté des couleurs.

Les filles de Caleb en Espagne, en Israël, mais pas en France

Paule des Rivières

LES FILLES de Caleb envahiront prochainement les écrans d'Allemagne, d'Israël, d'Espagne et de Yougoslavie. C'est un bon départ mais ce n'est pas encore le Pérou... ou plutôt la France.

En effet, une première approche l'an dernier auprès des télévisions françaises n'a pas provoqué le délire des confrères français, qui, par les temps qui courent, n'en ont que pour les productions américaines. Aussi, certaines chaînes ne sont pas particulièrement attirées par une série du terroir, qui inspire la nostalgie.

Mais Cité-Amérique, qui a produit l'excellente série, n'a pas dit son dernier mot et compte bien revenir à la charge auprès des Français le mois prochain, au Marché international des productions de télévisions (MIP-TV). Surtout que l'émission a rafflé les meilleurs prix d'interprétation pour le rôle masculin — Roy Dupuis — et pour le rôle féminin — Marina Orsini — au Festival international des productions audio-visuelles à Cannes récemment.

De plus, signalait hier Marie

Chamberland, de Cité-Amérique, les documents visuels n'étaient pas complétés l'année dernière et les éventuels acheteurs n'ont vu que deux épisodes, le premier et le deuxième, et encore, non mixés.

Il reste que si toute vente à l'étranger est intéressante, la France présente un intérêt bien spécial, à la fois culturel et financier. Ses tarifs d'achats sont élevés et sa loi sur les droits d'auteur assure des retombées honorables à certains groupes, notamment les musiciens.

Cité-Amérique lorgne aussi du côté du Canada anglais. « Les producteurs sont en pourparlers. Ils ont envoyé des épisodes à CBC », révélait Mme Chamberland hier.

Les Filles de Caleb, on le sait, connaît un succès inégalé ici, puisque plus de trois millions de Québécois suivent la série depuis ses débuts. Mais les producteurs comptent sur les ventes à l'étranger pour réaliser des profits, encore inexistantes. La production des 20 émissions des *Filles de Caleb* a coûté 13 millions \$. En plus de Cité-Amérique, Téléfilm, la Société générale des industries culturelles et Radio-Canada ont mis la main à la pâte.

Écoutez Ciel et parcourez le monde

Écoutez Ciel MF tous les jours et identifiez 4 mots passeport... Vous pourriez vous retrouver sous le ciel d'Italie!

Tirage le 14 février 1991

exotik

Remplissez et retournez à: Ciel, C.P. 98,5 — Longueuil, J4H 3Z3

Mots passeport _____ Date de diffusion _____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone résidence _____ Téléphone bureau _____

Soyez enfin libéré Cessez de fumer

CINÉMA

ASTRE I: (327-5001) — *Awakenings* 7 h, 9 h 30 II: — *Kindergarten Cop* 7 h, 9 h 15 — III — *Home Alone* 7 h 15, 9 h 20 — IV: — *Ding et Dong le film* 7 h 10, 9 h 20

BERRI I: (288-2115) — *Un fil à la maternelle* 1 h 30, 3 h 45, 7 h, 9 h 30 II: — *Le mystère Von Bulow* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 III: — *Maman j'ai raté l'avion* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 IV: — *Ding et Dong le film* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 V: — *Désigné pour mourir* 1 h 30, 4 h, 7 h 15, 9 h 30

BOVAVENTURE I: (861-2725) — *Home Alone* 7 h, 9 h, II: — *Eve of Destruction* 7 h 10, 9 h 20

BROSSARD I: (465-5906) — *Ding et Dong le film* 7 h, 9 h, II: — *Désigné pour mourir* 7 h 05, 9 h 20 III: — *Le château de ma mère* 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL I: (688-3684) — *Home Alone* 7 h 15 — *Le mystère Von Bulow* 9 h 20 — *Un thé au Sahara* 7 h, 9 h 45 — *Le château de ma mère* 7 h 20, 9 h 35 — 4: —

Désigné pour mourir sem. 9 h 40 — *Kindergarten Cop* 7 h 20 5: — *Il danse avec les loups* sem. 8 h 15 6: — *Un fil à la maternelle* 7 h 30, 9 h 45

CENTRE EATON I: (842-9788) — *Not Without My Daughter* 1 h, 3 h 30, 6 h 40, 9 h 20 2: *Flight of the Intruder* 12 h 30, 3 h, 6 h 30, 9 h 05 3: *Mon fantôme d'amour* 1 h 10, 3 h 40, 6 h 20, 9 h, mer. 3 h 40, 6 h 20, 9 h, 4: *Le seul témoin* 12 h 30, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 5: *Flight of the Intruder* 12 h 45, 3 h 15, 6 h 45, 9 h 15 6: *Coeur de lion* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25

CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, Mtl — *Awakenings* 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 30 2: — *Misery* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40 3: — *Misery* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA JEAN-TALON: Mtl — *The Godfather part 3* 8 h

CINÉMA OMEGA I: — *Coeur de lion* 7 h 15, 9 h 30 2: — *Le seul témoin* 7 h, 9 h, 3: *Cyrano de Bergerac* 8 h.

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-6001) —

CINÉMA PARIS: Mtl (875-7284) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada — *Edward Scissorhands* 7 h, 9 h 15 2: — *Kindergarten Cop* 7 h 15, 9 h 25 3: — *Eve of Destruction* 7 h, 9 h 15 — 4: — *Awakenings* 7 h, 9 h 25 5: — *Home Alone* 7 h, 9 h 10 6: — *Dances with Wolves* 8 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9788) — *Assunta Spina* 16 h 35 — *Vulcano* 20 h 35

CINÉMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Hamlet* 6 h 20, 9 h 15 2: — *Russia House* 6 h 30, 9 h 10

CINÉPLEX I: (849-4518) — *La gloire de mon père* 1 h 20, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 2: *Misery* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 III: — *Les sirènes* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35 IV: — *Kindergarten Cop* 1 h 10, 4 h, 7 h 05, 9 h 20 V: — *Misery* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 VI: — *Tatlo Danielle* 12 h 45, 5 h 25, 9 h 40 — *La fracture du myocarde* 3 h 05, 7 h 30 VII: — *Men of Respect* 12 h 55, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35 VIII: — *Awakenings* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 25 IX: — *Félicité sur Pacifique* 1 h 15, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 15

DAUPHIN I: (721-6060) — *Il danse avec les loups* 8 h, 11: — *La gloire de mon père* 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Awakenings* 7 h 15, 9 h 35 2: — *Misery* 7 h, 9 h 20

DORVAL I: (631-8586) — *Flight of the Intruder* 6 h 35, 9 h 15 II: — *White Fang* 7 h 15, 9 h 30 III: — *Hamlet* 6 h 30, 9 h 15 IV: — *Not Without my Daughter* 6 h 30, 9 h 15

DU PARC I: (844-9470) — *The Godfather part 3* 8 h, 2: — *Not Without my Daughter* 6 h 45, 9 h 15 3: — *Russia House* 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU I: (521-7870) — *Cyrano de Bergerac* 1 h, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 25 2: *Lignes interdites* 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 35

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Lionheart* 7 h 05, 9 h 15 II: — *The Godfather part 3* 8 h

FAUBOURG STE-CATHERINE I: (932-2230) — *Dances with Wolves* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 2: — *Kindergarten Cop* 1 h 15, 4 h, 7 h 10, 9 h 25, mer. jeu. 1 h 15, 4 h, 9 h 40 3: — *Home Alone* 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20 4: — *Come See the Paradise* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — **GREENFIELD I:** (671-6129) — *The Godfather part 3* 8 h, 2: — *Lionheart* 7 h, 9 h 20 3: — *Flight of the Intruder* 6 h 55, 9 h 25

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Planète bleue entre ciel et terre* (fr.) du mar. au ven. 10h., 11h.45, 13h.30, 19h., sam. 13h.30, 17h., 19h., dim. 11 h.45, 13 h.30, 17 h, 19 h. ven. sam. dern. spect. 22h. 30 — *Blue Planet et To Fly* mar. au dim. 15h.15, 20h.45

IMPÉRIAL: (288-7102) — *The Godfather part 3* 12 h, 3 h 15, 6 h 30, 9 h 45

LAVAL I: (688-7776) — *The Godfather part 3* 6 h 30, 9 h 45 II: — *Flight of the Intruder* 7 h 10, 9 h 30 3: *Russia House* 6 h 30, 9 h 10 4: *Not*

Without my Daughter 7 h, 9 h 20 5: *Coeur de lion* 7 h 20, 9 h 40

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Ding et Dong le film* 7 h 30, 9 h 30 2: — *Maman j'ai raté l'avion* 7 h, 9 h

LOEW'S I: (861-7437) — *Hamlet* 12 h 40, 3 h 15, 6 h 10, 9 h 05 II: — *Sheltering Sky* 12 h 30, 3 h 20, 6 h 05, 9 h, III: — *Russia House* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 IV: — *Bonfire of the Vanities* 1 h 15, 3 h 55, 6 h 40, 9 h 15 V: — *Cyrano de Bergerac* 12 h 45, 3 h 35, 6 h 20, 9 h, jeu. 12 h 45, 3 h 35, 9 h

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *La Liberté c'est le paradis* 19 h — *Les affrontés* 21 h — Salle 2: *Voyage en douce* 19 h 30 — *Goodbye Mr Chips* 21 h 30

PALACE I: — *Lionheart* 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40 II: — *White Fang* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 40, 6 h 55, 9 h 10 III: — *Three Men and a Little Lady* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05 IV: — *Goodfella* 12 h 05, 3 h, 6 h, 9 h, V: — *Look Who's Talking Too* 12 h 30, 3 h 05, 5 h, 7 h, 9 h, VI: — *The Naughty Nineties* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PARADIS I: (354-3110) — *Un fil à la maternelle* 7 h, 9 h 30 II: — *Maman j'ai raté l'avion* 7 h, 9 h 10 III: — *Désigné pour mourir* 7 h 10, 9 h 20

PARISIEN I: (866-3856) — *Comédie d'amour* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, mer. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 II: — *Masoch* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 15 III: — *Une histoire inventée* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 20 IV: — *Le mari de la colfesseuse* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 25 V: — *Cyrano de Bergerac* 12 h 35, 3 h 15, 6 h 10, 9 h, VI: — *L'ombre d'Emma* 12 h 50, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20 7: — *Les meilleurs moments des films publicitaires* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Edward Scissorhands* 2 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 30 11: — *Eve of Destruction* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 III: — *Kindergarten Cop* 2 h 15, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Un fil à la maternelle* 7 h, 9 h 15 2: *Maman j'ai raté l'avion* 7 h 05, 9 h

LE RIALTO I: 5723 ave du Parc, Mtl (274-3550) — *Tune In Tomorrow* 7 h 15 — *The Naughty Girl* 9 h 30

QUARTIER LATIN: Mtl (849-0041) — *La gare* 7 h 15 — *Séquence Passion* 9 h 15

VERSAILLES I: (353-7880) — *Coeur de lion* 7 h 15, 9 h 40 II: — *Flight of the Intruder* 7 h, 9 h 25 III: — *Le seul témoin* 7 h 10, 9 h 10 IV: — *White Fang* 7 h 35, 9 h 45 V: — *Rocky V* 7 h 35, 9 h 45 VI: — *Not Without my Daughter* 6 h 30, 9 h

DERNIERS SOIRS LA GARE
tous les soirs à 19h15
dim.: 17h30, 19h15

ALICE
dim.: 13h30
4,99\$

LA SEMAINE SÉQUENCES
à 21h15 tous les soirs
ce soir: PASSION de J.-L. Godard
mercredi: LE DEBUT (Panfilov)
3,99\$ chacun des films

QUARTIER LATIN
858, rue Ste-Catherine Est
MARDI: 2,50\$
MARDI: 2,50\$

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE FANTÔME

(514) 790-2222

Seulement trois mois
du 12 NOVEMBRE 1991 au 20 FÉVRIER 1992

Billets: guichet de la Place des Arts
et guichets TicketMaster (situés dans les magasins de La Baie)

GROUPE: (514) 874-9153 (au Québec) (416) 925-7466 (en dehors du Québec)

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, MARDI 22 JANVIER
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00

- suite tchèque op. 39 (Dvorak)
- symphonie concertante en mi bémol K. 364/320D (Mozart)

DEMAIN SOIR, 22:00

- valse Danube Bleu, Accélération et Vie d'artiste (J. Strauss)
- 12 danses allemandes Wo08 (Beethoven)
- valse en si mineur op. 69 no. 2 (Chopin)

ciel 98.5
RENSEIGNEMENTS: 527-8321

Sous les auspices de la
Chambre de commerce italienne au Canada

PIRELLI MAPEI
BANQUE LAURENTIENNE ALLIANCE VIVAFILM LE DEVOIR

ont le plaisir d'inviter 300 cinéphiles
à venir célébrer le génie de Fellini
dans le cadre de la première nord-américaine de

FEDERICO FELLINI LA VOCE DELLA LUNA

Le mercredi, 6 février, à 19h30,
au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Retournez ce coupon-réponse à: CONCOURS "LA VOCE DELLA LUNA"
à l'Alliance Vivafilm, 355 Place Royale, Montréal, H2Y 2V3

Nom: _____ Âge: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél.: _____ Tél. bureau: _____

Le tirage aura lieu le 30 janvier ■ Cette annonce paraîtra dans la presse du 19 au 26 janvier 1991 ■ La valeur des prix est de 2400\$ ■ 150 gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste ■ Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm ■

À SURVEILLER

Petit déjeuner-causerie à l'UQAM sur le thème: « Le Club Méd: Le marketing d'un chef de file », avec comme conférencier M. Alex El Kahem, le mercredi 23 janvier de 7 h 30 à 9 h 30, au salon Westmount de l'Hôtel Bonaventure. Réserv.: 987-3649.

Ce soir à 20 h, conférence de Mme Catherine Guilleme sur le thème: « Jung et la morphopsychologie », et le mercredi 23 janvier à 20 h, « La Grèce et le secret des dieux », à Nouvelle Acropole, 1631 rue St-Denis à Montréal. Réserv.: 848-0553.

Ce soir à 19 h 30, l'Association des parents et amis du malade mental Rive-Sud tiendra sa rencontre régulière sur le thème: « Témoignage d'un parent » avec Mme Madeleine Voyer, au Centre d'accueil Chevalier de Lévis, 40 rue Lévis, près du Ch. Chamblay à Longueuil. Entrée libre. Rens.: 677-5697.

Ce soir à 19 h 30, séance d'information de la Société de biologie de Montréal sur la faune et la flore, hors des sentiers battus, à l'auditorium du Jardin botanique de Montréal, 4101 rue Sherbrooke est. Les deux expéditions écologiques inscrites au programme sont: l'Amazonie brésilienne et les « Blancchons » des Îles-de-la-Madeleine. Entrée libre. Rens.: Aimé Trudel au 464-6342.

Le ciné-club de Nouvelle Acropole, centre de formation et de recherches en sciences humaines, présente le film « Lancelot du Lac », les 24 et 25 janvier à 19 h et 21 h, le samedi 26 janvier à 18 h, projection suivie d'une conférence-débat animée par Denis Briquet, au 1631 rue St-Denis. Réserv.: 848-0553.

Aujourd'hui, collectes de sang de la Croix-Rouge à Montréal au 3131 rue Sherbrooke est, de 10 h à 20 h; à l'Université McGill, angle Milton et University, de 10 h à 18 h; au sous-sol de l'Église St-Jean-de-Matha, 6821 rue d'Aragon, de 12 h 30 à 20 h 30, et à Longueuil, la Maison de l'éducation des adultes, gymnase, 25, chemin Chamblay, de 10 h à 16 h 30. Rens.: 937-2790.

Cours en organisation communautaire: « Parler en public », « Utilisation de l'information en organisation communautaire », et « Développement économique communautaire ». Inscription: mardi 22 janvier de 14 h à 16 h au Collège

de Rosemont, 6400, 16e avenue à Montréal. Rens.: 376-6310.

Ce soir à 20 h, l'Association québécoise des parents et amis du malade mental vous invite à une conférence intitulée: « Schizophrénie: vers une nouvelle synthèse », par le Dr Pierre Lalonde, à l'auditorium Rousselot, pavillon Lachapelle de l'hôpital Notre-Dame. Entrée libre. Rens.: 524-7131.

Aujourd'hui à 14 h, la Société d'étude et de conférences vous invite à une conférence de Jean-Pierre Duquette, docteur en lettres de Paris X, intitulée: « Germaine Guèvremont et le survenant: la fin d'une époque », au Complexe Guy-Favreau. Rens.: 252-3000, poste 3709.

Ce soir à 20 h, présentation du film « Cargo » de François Girard à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, 5290, chemin de la Côte-des-Neiges. Rens.: 872-6889.

Dans le cadre de la série d'information sur la santé, le CLSC Lac-Saint-Louis vous invite à un atelier sur le thème: « Bâtir des relations familiales dans les années 90 », ce soir de 19 h à 20 h (anglais) et de 20 h à 21 h (français), au 145 rue Cartier à Pointe-Claire. Entrée libre. Rens.: 697-4110.

Ce soir à 20 h, le département des Affaires publiques du Centre Saïdy Bronfman vous invite à une conférence avec des spécialistes d'Erelia Keinan, du Musée de la Diaspora juive, le musée Beth Hatefutsoh, sur l'histoire du peuple juif en Allemagne. Rens.: 739-2301 ou 345-2627.

Ce soir à 19 h 30, la Bibliothèque Gabrielle-Roy, 3505, boul. Dagenais à Fabreville, Laval, vous invite à une soirée d'information sur le Costa Rica. Entrée libre. Inscr.: 662-4911.

Le Centre de ressourcement Laval vous invite à une soirée sur les mouvements de foi biblique au Québec avec comme personne-ressource, Adèle Brodeur, le jeudi 24 janvier de 19 h 30 à 22 h, au Complexe Ste-Dominique, 308 A, boul. Cartier ouest à Laval. Inscr.: 688-3607.

Cours de peinture et dessin au Centre St-Pierre, débutant le 24 janvier. Inscr.: 564-1015.

LE DEVOIR

Renseignements..... (514) 844-3361

Administration..... (514) 844-3361

Rédaction..... (514) 842-9628

Annonces classées..... (514) 286-1200

Publicité..... (514) 842-9645
numéro sans frais..... 1-800-363-0305

Abonnements
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camelot. Pour les abonnements postaux, contactez le (514) 844-7457

Montréal..... (514) 332-3891 ou (514) 844-5738
Québec..... (418) 845-2880
Extérieur — Indicateur 514..... 1-800-361-6059
Indicateur 418..... 1-800-463-4747
Indicateur 819..... 1-800-361-5699
Indicateur 613..... 1-800-361-5699

SUR SCÈNE

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h15 à 02h30 — Le Band de Normand Brathwaite, du 24 au 27 janv.

AUDITORIUM ROSEMONT HIGH: 3737 est. Baubien, Montréal — Récital de Louis Mazouk, baryton du Bolchoï à Moscou, le 22 janv. à 20h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Pierre Perron, les 23-24 janv.

BAR 2080: 2080 rue Clarke, Montréal (285-0007) — Jazz du mar. au dim. à 22h.

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mar. au ven. à compter de 22h., sam. à compter de 21h 30 — Billy Georgette, pianiste/chanteur, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, les dim. de 19h. à 24h.

LA CENTRALE GALERIE POWERHOUSE: 4060 St-Laurent, ste 205, Montréal (844-3489) — Soirée littéraire avec Judith Messier, le 22 janv. à 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (522-1245) — Anonymus présente « O'Fortuna » d'après le manuscrit des Carmina Burana, du 15 janv. au 3 fév., mar. au sam. à 20h., dim. à 15h.

THE DOME THEATRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000) — Le département de théâtre de Dawson College présente « Shakespeare's Women » de Libby Appel et Michael Flachmann, m. en s. Howard Ryskind, les 28-29 janv. à 19h.30, du 30 janv. au 3 fév. à 20h., matinées les 30 janv. et 1er fév. à 12h.30

FAMOUS PLAYERS
Matinées 5⁰⁰ du lundi au vendredi

La fièvre des mardis à 4,25\$

COMÉDIE D'AMOUR
UN FILM DE JEAN-PIERRE RAWSON
LA PARISIENNE
1:10 3:10-5:10
7:10-9:10
mer 1:10-3:10 5:10-9:40

LES GRANDS CRUS DE LA PUB - CANNES 1990

LES MEILLEURS FILMS PUBLICITAIRES DU MONDE 1990
LA PARISIENNE
1:15
3:20-5:25
7:30-9:35

CANNES - GRAND PRIX DE LA JEUNESSE ALLEMAGNE - CAMERA D'OR
DANEMARK - GRAND PRIX-MEILLEUR FILM
LAON, FRANCE - GRAND PRIX-MEILLEUR FILM CHAMPS ÉLYSÉES - GRAND PRIX SPECIAL DU JURY ET MEILLEURE ACTRICE - LINE KRUSE

L'Ombre d'Emma
UNE ÉMOUVANTE ET UNIQUE HISTOIRE D'AMOUR
UN FILM BRILLANT LINE KRUSE EST SENSATIONNELLE
UN CONTE DE FÉES POUR ADULTES
12:50
2:55-5:00
7:10-9:20

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-6582) — « La guerre » d'après Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline, du 8 janv. au 3 fév.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — « Célestine là-bas près des tanneries au bord de la rivière », adaptation et traduction de Fernando de Rojas, Michel Garneau, m. en s. Jean Asselin, du 15 janv. au 16 fév., mar. au sam. à 20h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6953) — Jam Session avec La Machine St-Denis, les lun. mar. et mer. à 21h.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal — Cinéma: Cargo de François Girard, le 22 janv. à 20h.

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal — La ménagerie de verre de Tennessee Williams, m. en s. René Ri-chard Cyr, présenté par le Théâtre Populaire du Québec, du 17 au 26 janv. à 20h.

MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre du Gros Mécano présente « Rouge tandem » de Lise Castonguay, m. en s. Serge Thibodeau, du 16 janv. au 3 fév., sam. et dim. à 15h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — Les Grands Explorateurs présentent « La Floride, paradis des États-Unis » avec Michel Aubert, du 15 au 23 janv., lun. au mer. 20h., au sam. 19h. et 21h.30, dim. 13h.30, 16h. et 20h.

SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le groupe multidisciplinaire de Montréal présente un Peter Handke, « Gaspard » sous la dir. de Jean-Luc Denis, du 9 janv. à 2 fév. à 20h.30

SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Jeune homme en colère » de John Osborne, m. en s. Claude Poissant, à compter du 18 janv.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — CSM Concert Gala, The Toronto Symphony, Gunther Herbig, chef, Cho-Liang Lin, violon, œuvres de Webern, Prokofiev et Schubert, le 22 janv. à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal — L'Observatoire de la tour du Stade Olympique est accessible par téléphonique tous les jours, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. 10h. à 18h. — pour renseignements: 252-8687

THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul O., Vieux-Montréal (845-7306) — « Concert » spectacle de marionnettes, sam. dim. à 15h. jusqu'au 10 juin

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Les reines » de Normand Charette, m. en s. André Brassard, du 18 janv. au 10 fév., mar. au sam. 20h., dim. 15h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique, Montréal — Le Théâtre Grosse Vallée présente « Monsieur de Pourceaugnac » du 22 janv. au 10 fév., mar. au sam. 20h., dim. à 15h.

THÉÂTRE ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès, m. en s. Alice Ronfard, du 15 janv. au 9 fév. à 20h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Peint Gyr » d'Henrik Ibsen, m. en s. Jean-Pierre Ronfard, du 22 janv. au 16 fév., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Chacun son tour » de R. Cooney et T. Hilton, m. en s. Monique Duceppe, du 8 janv. au 9 fév., mar. au ven. 20h., sam. 16h.30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est des Pins, Montréal — « Hosanna » de Michel Tremblay, m. en s. Lorraine Pintal, du 21 janv. au 16 fév., mar. au sam. à 20h., dim. à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 4664 St-Denis, Montréal (844-7933) — Le Théâtre du Rideau Vert présente « Le pain dur » de Paul Claudel, m. en s. Michèle Magny, du 22 janv. au 16 fév., mar. au ven. à 20h., sam. 16h. et 21h., dim. à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 4664 St-Denis, Montréal (849-4213) (288-2525) — Comédie musicale Les Misérables, de Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, m. en s. Fernand Rainville, du 17 janv. au 14 avril, mer. jeu. sam. dim. 20h., matinée sam. 14h., angl. mer. ven. 20h., dim. 14h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B 484: Atelier d'accompagnement, classe de Lorraine Prieur, œuvres de Franck, Faure et Mozart, le 22 janv. à 20h.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Allred-Laliberté, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Fortier Danse Création présente « Les maies heures » danse solo de Paul-André Fortier, du 22 au 26 janv. à 20h.

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Crémaize, Québec (418-643-8131) — Le Théâtre du Trident présente « On ne badine pas avec l'amour » de Alfred de Musset, m. en s. Albert Millaire, du 15 janv. au 9 fév., mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9631) — « Junk » de André Morency, m. en s. Gill Champagne, du 15 janv. au 9 fév., mar. au sam. à 20h.30

THÉÂTRE DE L'ILE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « La Coupe Stainless » du 16 janv. au 9 mars

La télévision du mardi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	17h30 / Ce soir	La Cour en direct	Super sans plomb	Comoran		Métropolis		Le Téléjournal		L'heure G		Cinéma
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News	The Golden Girls	Rescue 911		Lonesome Dove (2e/4)				News		The Arsenio Hall Show
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	A Current Affair	Matlock		In the heat of the night	Law & Order		News		The Tonight Show
6	CBMT (CBC) Montréal	News	News	The Raccoons									

La guerre du Golfe

Des joyaux de technologie diabolique

Détection, brouillage et téléguidage des missiles ne donnent qu'un avantage provisoire sur l'adversaire

Jean-François Augereau
et Jean-Paul Dufour

Le Monde

SI LES CAMÉRAS des journalistes ne sont pas admises à filmer les morts et les blessés de la guerre du Golfe, le Pentagone a été moins sourcilieux quand il s'est agi de fournir aux télévisions du monde entier des images qui illustrent la puissance de l'arsenal américain.

Tournées par un bombardier en mission au-dessus de Bagdad, elles montrent la précision diabolique d'une bombe guidée par laser qui pénètre dans un immeuble par le sommet de la cage d'ascenseur comme une clé rentre dans une serrure !

Ce film était évidemment destiné à souligner l'avantage technologique, réel, des forces alliées sur celles de l'Irak. Pourtant, si des progrès très importants ont été réalisés dans ce domaine ces dix dernières années, le conflit du Golfe ne marque nullement la naissance de la « guerre électronique » : les premières bombes de ce type ont été utilisées au Vietnam, et l'efficacité de systèmes d'armes pilotés par radar et alimentés par les données des satellites et des avions de reconnaissance a pu être vérifiée lors de la guerre des Malouines et de la bataille de la Bekaa, au Liban, au printemps 1982.

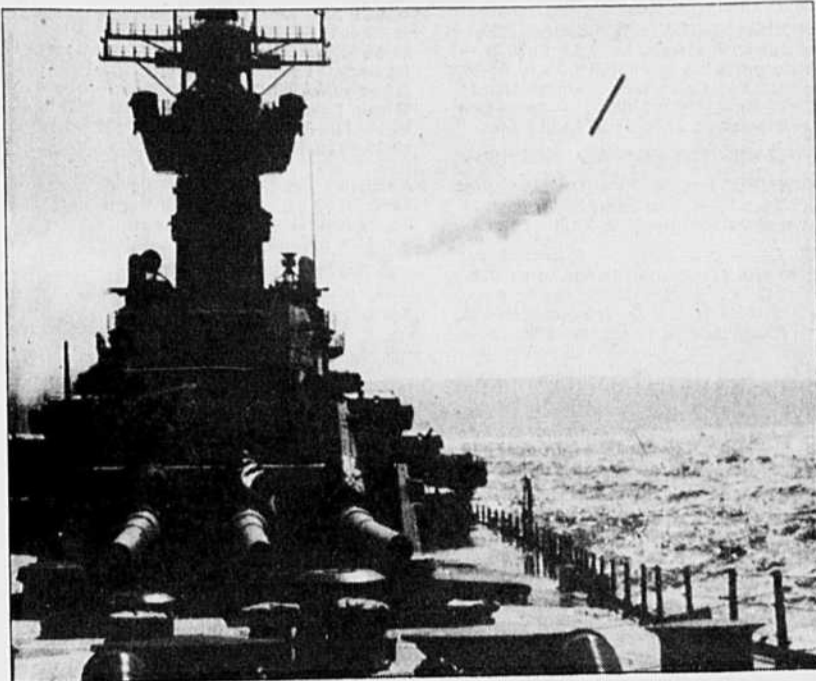
Le brouillage

L'art du brouillage ne date pas d'aujourd'hui. Mais, jamais encore il n'avait été pratiqué sur une aussi large échelle et avec une telle efficacité. En quelques heures, l'armée irakienne s'est retrouvée sourde, aveugle, muette et paralysée momentanément dans son action. Certes, les méthodes employées sont le fruit de la technologie la plus avancée. Mais il serait faux de dire que les militaires, ou même les civils, se sont privés de telles techniques au cours des années passées.

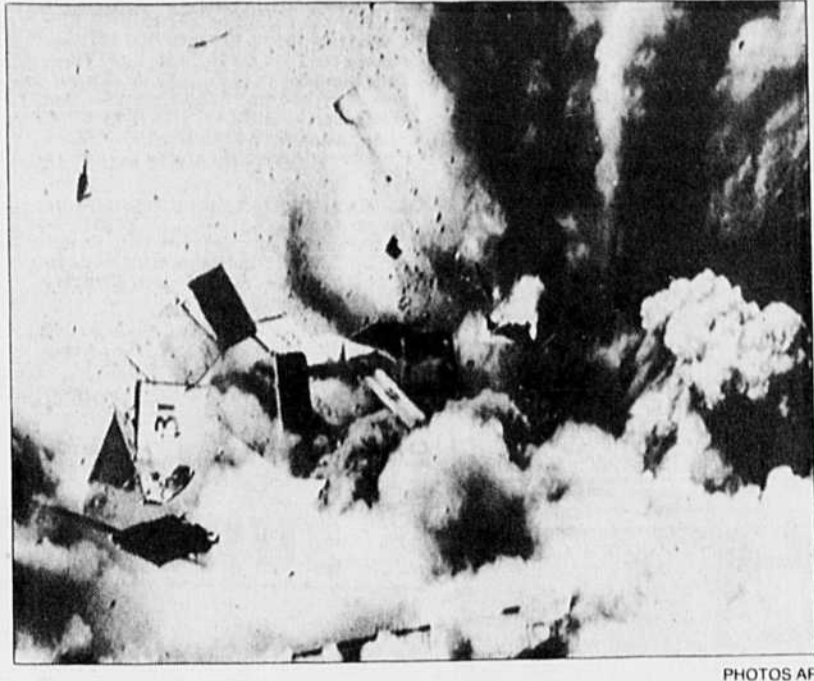
Trois exemples. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le professeur Yves Rocard, père de l'actuel premier ministre français, avait développé un dispositif radio qui permettait de brouiller les ordres donnés à certaines bombes allemandes anti-navire. Plus près de nous, des émetteurs « pirates » de radio ont été brouillés, soit parce qu'ils n'avaient pas été agréés, soit parce qu'ils gênaient les émissions des chaînes nationales.

Dernier exemple enfin, celui du *Sheffield*, bâtiment de guerre britannique qui fut frappé de plein fouet par un Exocet argentin parce que son radar de détection ne fonctionnait pas à ce moment-là.

De temps en temps, en effet, cette installation vitale devait être, dit-on, débranchée parce que la puissance de son émission brouillait malencontreusement les communications par satellite entre le navire et son quartier général ! La suite est hélas trop



Le missile Tomahawk (photos ci-dessus, au départ d'un navire américain et faisant exploser un bâtiment) est d'une précision meurtrière.



PHOTOS AP

bien connue. L'Exocet fit des ravages. C'est dire l'importance de la maîtrise des techniques de brouillage, mais aussi des contre-mesures qui y sont associées.

Il ne fait aucun doute que ces techniques ont été dans le Golfe déterminantes pour le lancement de la première vague d'assaut. De là à penser que leur simple mise en oeuvre suffit à gagner la guerre, il y a un pas qu'il faut se garder de franchir, même si l'est clair qu'un quartier général sans moyens de transmission ou avec des liaisons fortement perturbées et de systèmes radar quasi aveugles a du mal à répliquer.

En fait, ce que les armées de la coalition ont fait est le résultat d'un travail de longue haleine. Car, pour brouiller efficacement les installations ennemies, il faut connaître à l'avance leurs caractéristiques de fonctionnement, les identifier formellement en tant que matériel existant sur le marché et enfin les localiser. C'est ainsi qu'avant le conflit, les Français comme les Américains ont déployé des avions spécialisés dans l'interception et l'analyse des communications et des signaux électro-magnétiques des systèmes d'armes irakiens.

« Accrocher »
les radars ennemis

Ainsi, pour bien connaître les radars irakiens, les forces de la coalition ont dû faire décoller quelques appareils. Ceux-ci ont dû être installés « accrochés » par ces installations, tandis que, plus loin, le long des frontières, les avions spécialisés des armées de l'air américaine et française (DC-8 Sarigue et Transal Gabriel) recueillaient leurs signaux, enregistraient leurs fréquences de fonctionnement, la longueur de leurs impulsions, leurs modes de répétition.

tion, etc.

« À ce stade, il ne reste plus, confie un spécialiste, qu'à feuilleter le catalogue des radars en vente dans le monde pour identifier le matériel utilisé et à localiser l'installation avec une précision d'environ un kilomètre pour une distance de 100 kilomètres. » Cette marge d'erreur est bien sûr trop grande pour mener une attaque en règle des installations ennemies.

Aussi faut-il comparer ces informations avec celles, plus précises, recueillies par les satellites et les avions de reconnaissance afin de situer leur emplacement exact. C'est à n'en pas douter ce que les forces armées de la coalition ont fait dans la mesure où « il suffit pratiquement d'un vol de quelques heures à un avion spécialisé pour « ramasser » la cartographie radar de tout un pays ».

Une fois ce travail accompli, en partie en temps réel avec le Transal Gabriel, et en temps différé avec le DC-8 Sarigue, dont les données sont traitées au sol, il ne reste plus qu'à préparer les missions opérationnelles des patrouilles. Missions de destruction par des missiles antiradar calés sur la ou les fréquences de fonctionnement des installations à éliminer. Missions d'aveuglement ou de brouillage enfin, pour toutes celles qui ne l'ont pas été.

Tromper l'adversaire

Cette technique du brouillage, vieille comme le monde, consiste tout simplement « à parler » plus fort que l'autre sur la même gamme de fréquences. Dans le domaine radar comme dans celui des télécommunications. C'est ainsi que les militaires pratiquent ce qu'ils appellent le brouillage de barrage et le brouillage d'autoprotection.

Le premier, qui ne fait pas dans la

dentelle, consiste à émettre sur la même fréquence que l'ennemi grâce à des moyens terrestres ou aéroportés, mais dans une gamme de puissance considérablement supérieure. Les installations adverses sont alors saturées et incapables de voir autre chose qu'un puissant écho dans la direction de la source d'émission, ce qui permet à d'autres avions de passer inaperçus.

Seule parade : changer de fréquence pour tromper l'adversaire. Mais celui-ci peut à son tour détecter cette opération et brouiller la nouvelle émission. Et ainsi de suite, la victoire revenant à celui qui s'adapte le mieux à cette joute de magiciens.

Le second, plus subtil, assure la protection des avions contre la détection par les radars et les missiles ennemis. Dès que l'impulsion du système d'armes de l'adversaire frappe l'appareil, un dispositif embarqué le détecte et fabrique un écho semblable à celui que renvoie naturellement l'avion. Puis, il en génère un deuxième, plus puissant mais décalé dans le temps, et ainsi de suite. De telle sorte que le radar ennemi, abusé, voit finalement l'avion là où il n'est pas ; ce qui empêche les missiles et les batteries antiaériennes de tirer dans le mille.

Cette technique est d'autant plus efficace qu'elle s'accompagne souvent, comme le faisaient les gros porteurs soviétiques au départ de Kaboul, du largage de leurres spécialisés pour les égarer davantage.

De remarquables bricoleurs

Tout cela n'est pas à la portée du premier venu. Et si les Occidentaux sont incontestablement loin devant en ce qui concerne les systèmes d'écoute et de recueil des fréquences des émissions électro-magnétiques des nœuds de communications et

des systèmes d'armes, il serait naïf de penser que les Irakiens sont totalement démunis dans le domaine du brouillage.

Ce manque de réaction est aussi dû à la redoutable efficacité des armes nouvelles américaines. Au Vietnam, les premières bombes guidées atteignaient leur cible avec une précision de 30 mètres. Une sur deux arrivait au but. Aujourd'hui, les films de démonstration des constructeurs montrent un missile de croisière qui pénètre dans un hangar par la porte, avant d'exploser !

Ces engins — des Tomahawks — ont été employés pour les premiers bombardements sur Bagdad. L'un d'eux a explosé à l'intérieur de l'immeuble du ministère de la Défense, après y être entré probablement par une fenêtre. Le coup était tellement précis que « les vitres des autres bâtiments du quartier n'ont même pas été brisées », raconte le correspondant de l'AFP.

Les Tomahawks, qui ont un rayon d'action de l'ordre de 2000 kilomètres, ont été tirés depuis des croiseurs, des destroyers ou des sous-marins de l'US Army patrouillant en Méditerranée, en mer Rouge ou dans le golfe Persique.

À 900 kilomètres / heure, ils volent vers leur cible à très basse altitude (de 50 à 100 mètres), guidés par une centrale à inertie analogue à celle des fusées. Constatant, leur allumage radar compare le relief du terrain avec une carte enregistrée dans l'ordinateur de bord. Ils sont ainsi capables, par exemple, de faire un détour pour éviter une batterie antimissiles dont l'emplacement est connu. En fin de parcours, ils reconnaissent leur objectif grâce à un système optique de reconnaissance d'image.

On imagine la somme de données

nécessaire qu'il faut « injecter » dans un tel engin : cartes ultra-précises relevées par les satellites-espions ou les avions de reconnaissance, renseignements sur les caractéristiques de l'objectif recueillis par des gens sur le terrain, etc. Il n'en va pas de même pour les autres missiles et les bombes guidées.

Utilisées à plus courte distance de l'objectif, ces armes mettent en oeuvre des dispositifs moins sophistiqués, mais tout aussi efficaces, qui vont de la détection radar et infrarouge à l'utilisation de faisceaux laser.

Ces « systèmes auto-directifs » qui permettent de modifier la trajectoire des bombes planantes et des missiles sont variés. Ainsi, un petit radar embarqué peut reconnaître la cible dont la « signature radar » lui a été désignée auparavant. Un autre type de capteur permet aux missiles antiradar de remonter le faisceau du radar à détruire.

Les missiles antiaériens, comme les fameux Sam-7 soviétiques, ou les Stinger américains, sont, pour leur part, autodirigés par des senseurs à infrarouge sensibles à la chaleur. Ils « accrochent » les sorties des réacteurs des avions. Autre système enfin, la désignation des cibles par des lasers. Dans ce cas, c'est la tâche lumineuse du laser sur l'objectif qui guide le missile. C'est ce qui aurait été utilisé lors des raids israéliens sur le réacteur nucléaire irakien Osirak, en 1981, mais avec la présence d'un complice à terre pour éclairer la cible, ou contre le quartier général de l'O.L.P. à Tunis.

Des sommes astronomiques

Tout ce beau matériel coûte évidemment très cher : 1 million de dollars pièce, par exemple, pour les missiles de croisière des Américains... qui en possèdent 3000 ! Une course sans fin à la technologie. Une escalade qui englutit des sommes considérables, car chaque parade génère aussitôt sa contre-mesure. C'est ainsi, par exemple, que les radars et les systèmes de télécommunications modernes doivent changer de fréquence de manière aléatoire plusieurs centaines de fois par seconde pour tenter d'échapper au brouillage, et compliquer la tâche des missiles.

C'est ainsi aussi qu'aucune attaque aérienne ne peut plus être menée sans le lâcher d'un grand nombre de leurres de plus en plus sophistiqués. L'US Air Force ne vient-elle pas de lancer un appel d'offres pour un leurre « polymorphe » capable d'imiter un avion sur toutes les ondes : radio, laser, infrarouge et ultraviolet ! Mais ce nouveau matériel sera à son tour dépassé.

Car l'avantage que procure l'avance technologique n'est jamais définitivement acquis. Les bombes-laser utilisées dès 1972 au Vietnam n'ont nullement empêché les Américains de s'embourber dans une « sale guerre ». Et aujourd'hui ?

La guerre des fils d'Abraham

Saddam Hussein cherche à présenter faussement le conflit actuel comme une guerre de religion

Henri Tincq

Le Monde

LA GUERRE DU GOLFE donne le vertige et réveille chez certains le souvenir des pires affrontements de l'histoire entre cultures, civilisations et religions. Mais à la présenter comme un choc entre l'Occident judéo-chrétien et l'Orient islamique, on est sûr de faire le jeu de Saddam Hussein.

La tentation est grande, en effet, d'y voir une guerre de religion. Jamais sans doute, dans les grandes crises ou conflits du 20^e siècle, on n'avait autant invoqué le nom de Dieu. Saddam Hussein en fait l'arbitre d'un conflit planétaire entre les croyants et les infidèles. Des pacifistes le prennent à témoin pour juger de l'immoralité d'un tel engagement militaire. Derrière le président irakien, Saladin des temps modernes, des musulmans partent à la guerre avec le nom de Dieu sur leur bannière. Les autres, à Paris, Washington ou Tel-Aviv, veillent et le prient pour qu'il leur épargne le pire.

Ne se croirait-on pas revenus à la nuit des temps ? Berceau des trois grandes religions monothéistes, l'Orient est, une fois de plus, labouré par les armes, les larmes et le sang. Leurs livres sacrés — la Bible, les Évangiles, le Coran — sont parmi les plus beaux de l'histoire de l'humanité, mais les héritiers d'Abraham se trouvent à nouveau aux prises, dans une guerre qui est la négation même des valeurs — l'amour d'un Dieu unique, le respect de la création et de la vie, la tolérance et la fraternité — qu'ils ont apportées au monde et qui ont fondé les plus grandes civilisations.

Le lourd souvenir du passé

On dira que cette guerre dure depuis deux mille ans. Ce n'est pas tout à fait vrai. Jusqu'aux croisades et à l'expansionnisme islamique, en Espagne ou en Turquie, l'Islam, le christianisme et le judaïsme avaient plus ou moins vécu en paix. Les premiers siècles de l'Islam, du 7^e au 13^e, avaient été brillants, favorisant l'éclosion d'artistes, de philosophes et de mystiques. Des noms aussi prestigieux que Maimonide, Averroès,



PHOTO LE DEVOIR

Jérusalem, au confluent des grandes religions.

Ibn Arabi et des lieux comme Cordoue ou l'Andalousie ont symbolisé cet âge d'or de la tolérance religieuse. Dans le sud de l'Espagne, les inscriptions funéraires n'étaient-elles pas à la fois en arabe, en hébreu et en latin ?

Mais les siècles qui ont suivi ont été le plus souvent des siècles d'ignorance, d'obscurantisme et de persécutions, avec en toile de fond le souvenir tenace — fil tragique de l'His-

toire — des croisades et de l'Empire ottoman réglant le sort des chrétiens jusqu'aux Balkans. L'époque moderne aurait pu devenir un temps d'apaisement et de réconciliation, avec le retour sur sa terre du peuple d'Israël, la montée des élites issues de l'indépendance des pays arabes, l'expansion du modèle occidental de laïcité et de développement, les progrès du dialogue oecuménique entre les grandes religions, surtout après



PHOTO LE DEVOIR

Affiche trilingue sur le Chemin de Croix.

le concile Vatican II.

Un « combustible fécond »

C'est l'inverse qui s'est produit, avec l'exacerbation, jusqu'au niveau religieux, des situations d'impasse économique, politique et idéologique que connaissent presque tous les pays du Proche-Orient. L'épuisement historique des modèles de sociétés laïques (sioniste, socialiste et

marxiste), les déséquilibres économiques issus du grand choc pétrolier de 1973, la légitimation religieuse, voire dogmatique, des phénomènes de prise de pouvoir (la révolution islamique en Iran, l'occupation des territoires occupés en Israël, non négociables parce que « sacrés ») ont abouti, au milieu des années 70, à un rejet radical du modèle de société « occidentale corrompue » et à une réaffirmation des orthodoxies reli-

gieuses comme compensations de toutes ces frustrations. C'est cette convergence que souligne Gilles Kepel dans un livre récent au titre révélateur : *La Revanche de Dieu*.

Une récupération de l'Islam, aussi grossière que celle d'un Saddam Hussein aujourd'hui, était inimaginable il y a encore 20 ans, dans les grandes périodes de fièvre nationaliste arabe. Le nom d'Allah était resté étranger, sauf exceptions, à la montée du nassérisme, aux premières révoltes palestiniennes, à la guerre d'indépendance algérienne, au jeu des partis, le Baas plus qu'aucun autre, qui a conduit Saddam Hussein au faite du pouvoir.

Mais aujourd'hui, malgré la résistance de « laïques » isolés, intellectuels ou non, tenus au secret dans leurs pays ou ignorés de l'Occident, la religion est devenue la principale idéologie mobilisatrice dans une société arabe frustrée, au point de faire de l'Islam ce que Hassan II du Maroc, commandeur des croyants, a un jour qualifié de « combustible fécond ».

L'histoire des guerres de religions, depuis deux millénaires, est largement liée à l'existence de ce que Hans Küng, le théologien catholique dissident, a appelé un jour des « points non négociables » : pour les juifs, la Terre de Dieu (Israël) ; pour les chrétiens, le Fils de Dieu (Jésus-Christ) ; pour les musulmans, le Livre de Dieu (le Coran), considéré comme l'ouvrage sacré par excellence car il récapitule et englobe toutes les autres traditions monothéistes.

Mais faire de l'actuelle guerre du Golfe un nouvel épisode de cet affrontement religieux millénaire, ce serait tomber dans le piège tendu par Saddam Hussein, qui cherche à donner une légitimité et un habillage religieux à une grossière opération d'annexion territoriale. Nul doute que dans les régimes politiques fragiles du monde arabe, devant le vide des valeurs séculières et des références idéologiques, les rais irakiens ne trouvent un écho favorable.

Mais les communautés musulmanes de tradition modérée, comme celle qui vit en France, n'ignorent pas que l'Islam est d'abord une religion de tolérance et de paix.

La guerre du Golfe

Le Tornado reste le meilleur avion d'attaque au sol

Annie Thomas
de l'Agence France-Presse

LONDRES — Le type de missions, très dangereuses, à basse altitude, effectuées par les chasseurs bombardiers d'attaque au sol Tornado GRI est invoqué par les experts militaires pour expliquer la perte de six de ces avions depuis le début des hostilités dans le Golfe.

Ce nombre est « acceptable », estime Nick Cook, chef de la rubrique

aviation du *Jane's Defence Weekly*, qui ne remet absolument pas en question la qualité de cet appareil, « probablement le meilleur avion d'attaque au sol au monde ».

Jusqu'à présent, la Royal Air Force a perdu dans le Golfe quatre avions, dont trois en opérations et un à la suite de problèmes mécaniques. Les armées saoudienne et italienne ont perdu chacune un Tornado GRI.

Construit par le consortium Panavia, associant la Grande-Bretagne (British Aerospace), l'Allemagne

(MBB) et l'Italie (Aeritalia), le Tornado GRI, appareil des années 80-90, vole très vite (800 km/h lorsqu'il arrive sur sa cible), par tous les temps et à très basse altitude (environ 30 mètres), ce qui lui permet de déjouer les radars ennemis.

Il est en plus doté d'appareils de brouillage radar et en partie recouvert de RAM (Radar absorbent material), destiné à rendre les signaux radar de l'appareil indétectables. Son rayon d'action, à pleine charge, atteint 1400 km.

Équipé de deux canons Mauser 27 mm, il peut aussi être armé de bombes à fragmentation BL755 — capables de percer un blindage de 250 mm — de bombes GBU-15 destinées aux installations très protégées, de missiles Glidewinder, et de deux bombes anti-pistes JP233, constituées chacune de 30 engins explosifs et de 215 mines anti-personnelles destinées à rendre les terrains d'aviation totalement inutilisables.

En raison de ces caractéristiques, les Tornado ont été en première ligne des opérations contre des objectifs irakiens très fortement défendus,



PHOTO ARCHIVES

Le Tornado de l'armée de l'air britannique.

telles que les terrains d'aviation.

Or, « pour détruire les terrains d'aviation ennemis », a expliqué François Heisbourg, directeur de l'Institut international d'études stratégiques (IISS), « il faut travailler dans l'axe de la piste. Les défenseurs, au sol, savent par conséquent quelle sera la trajectoire de vol de l'avion, le seul problème étant de savoir s'il arrivera de la droite ou de la gauche », a-t-il ajouté.

Les pertes enregistrées par ces avions ne démentent pas, selon lui, leurs qualités. « Bien au contraire », a-t-il estimé, cela prouve que les pilotes de la RAF ont « bien accroché ».

Pour Nick Cook également, l'avarie de moteur subie par un des Tornado perdus ne remet pas en question les performances des quelques 80 Tornado GRI opérationnels dans le Golfe, dont une quarantaine

de britanniques. « À 40, ils ont effectué 300 missions en quatre jours, des missions d'attaque frontale très dangereuses », a-t-il estimé.

Selon le spécialiste du *Jane's*, les Tornado GRI utiliseront également à l'avenir leur capacité de « contre-attaque frontale » contre les avions ennemis, améliorée par leurs « instruments de navigation et leurs canons très précis ».

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier — Résidentiel
- 200-299 Immobilier — Commercial
- 300-399 Marchandises diverses
- 400-499 Offres d'emploi
- 500-599 Services
- 600-699 Véhicules automobiles
- 900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, MtL, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS
VISA
PAR TÉLÉPHONE
286-1200

551 Déménagement

A BAS PRIX! Appelez PIERRE. Déménagement en tous genres. Estimation gratuite. 937-9491.

DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, entreposage. Local et longue distance. Assurance complète. 253-3275.

GILLES JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

553 Entreposage

ENTREPÔT à humidité/chaueur contrôlée. De 640 à 1300 pi.ca. Inventaire informatisé. Loyer mensuel à partir de 300 \$ net. 5 min. de Drummondville. 514-946-9132.

559 Entretien, réparations, rénovations

MENUISERIE intérieure/extérieure. Sous-sol, salle de bains, patio. Jocelyn Bernier Construction Inc. 655-7476.

578 Santé

SUPPORT AUX AÎNÉS Petits travaux ménagers, accompagnement, se spécialisant en gérontologie. Marie-Josée Bastien. 376-0743.

591 Occasions d'affaires

A ST-LÉONARD, poissonnerie à vendre avec inventaire. Chiffre d'affaires: 2 000 000 \$. Prix: 200 000 \$. Janvier. Bk Georges Du Berger. 444-3504.

594 Hypothèques

ACHETONS Hypothèque et balance de vente comm. Refinancement comm. et gestion. 598-5559.

695 Automobiles à vendre

B.M.W. 751 1990, 13 500 km, 56 000 \$ aucun hiver, pas T.P.S. 636-4429

HONDA ACCORD LX '91, neuve, Edition Special, tout blanc, aut., roues métalliques, aileron arrière, vitres teintées. 634-9283.

MAZDA MPV 1990, 4 cylindres, 5 vitesses, 7 passagers, air climatisé, 22 000 km. 18 500 \$ nég. 441-1171.

MERCEDES 83, 300 SD, turbo, état impeccable, conduite par femme, 19 500 \$ Jour. 382-8752, soir: 484-5667.

DECES

Mgr Léo Blais

À Montréal, le 21 janvier 1991, à la Résidence Ignace-Bourget, est décédé Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque émérite de Prince-Albert, curé à la Cathédrale de St-Boniface (1946 à 1952). Il est né le 28 avril 1904, à Dollar Bay, au Michigan, de Pierre Blais et de Marie Venne. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, où il a acquis un doctorat en théologie. Ordonné prêtre le 14 juin 1930 à Joliette, il a été successivement professeur au Séminaire de Joliette (1930-1934), vicaire à la Cathédrale de St-Boniface (1934-1942), visiteur pour l'Association d'éducation des canadiens-français du Manitoba (1942-1946).

Le 28 août 1952, il a été ordonné évêque de Prince-Albert par Son Exc. Mgr Idebrando Antonutti. Le 18 mars 1959, il devenait évêque auxiliaire à Montréal. En 1961, il accepta la charge d'aumônier à l'Institut Pédagogique à Montréal et devint curé de la paroisse St-Léon de Westmount le 2 juillet 1963. Il y demeura jusqu'à sa retraite en septembre 1982.

La dépouille mortelle a été exposée le lundi 21 janvier, de 19h à 21h à la Résidence Ignace-Bourget, 12350, rue du Fort-Lorette, Montréal.

La dépouille sera par la suite exposée au Salon Rouge de l'Archevêché de Montréal, 1071, rue de la Cathédrale, Montréal, les 22 et 23 janvier, de 14h à 21h.

Les funérailles seront célébrées à la Cathédrale de Montréal, jeudi le 24 janvier, à 10h30. Inhumation chez les recluses Missionnaires, de Rivière-des-Prairies.

Monseigneur Blais faisait partie de la Société d'une messe. Direction: Alfred Dallaire Inc., Laval.

ACHAT ET VENTE DE MONTRES Rolex Daytona, Patek Philippe, Patek Cartier, Audemars Piguet, Vacheron Constantin, Collectionneur privé. Gilles, 946-0584.

510 Cours ALCOOLISME, toxicomanie, anorexie, dépendance affective, dépression, désordre émotif et sexuel. 1 semaine suffit pour VIVRE SANS CHAÎNE enr. 433-7958.

ANGLAIS COURS PRIVÉS par professeur anglophone diplômé, 50\$/2 heures, 369-2953.

101 Propriétés à vendre

COTTAGE Semi-det., R.D.P. Brique, 3 c.c. finition en chêne, foyer, grange. Lire: 8845 Fernand-Forest. 643-0195.

LONGUEUIL Cottage semi-détaché, 4 chambres, piscine, près de l'hôpital. 667-3633. Pas d'agent.

OUTREMONT RUE Mc WIDER Duplex semi-det. 2 x 4 chambres, avec s/sol fini, double garage, pas d'agent. 435 000 \$ 625-2210.

113 Propriétés à revenus à vendre

PLATEAU MONT-ROYAL 40 logements, 4 1/2, 5 1/2. A vendre ou à échanger. C. Blais, 344-4734.

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir Inverness. Élegante copropriété de style loyaliste dans rare ensemble riverain. 1 100 pi.ca. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

121 Condos à louer

PRES RADIO-CANADA: Condo 4 1/2, luxueux, près métro, cuisinière/frigo. 850 \$/mois. 721-2250.

122 Condos à vendre

PRES HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT Condominium de prestige, tour du Métritis, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure. 1 500 pi.ca. plus terrasse près de 400 pi.ca., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, concierge résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

125 Chalets à louer

CONDO de luxe à louer, du 10 au 15 février. Pied Mont Ste-Anne, 4 chambres, 125 \$/jour. Appeler le soir (418) 658-3965.

EASTMAN vaste chalet, 4 chambres, 2 foyers, 400\$ semaine ou 1200\$/mois. 654-9758, soir.

MONT STE-ANNE Suisse, meublé. Pour saison. Inclus laveuse/secheuse. 1 200 \$/saison. (418) 824-3979.

VILLAS DE L'ANSE Magog, 24 liv. au 3 mars. 5 c.c., bain tourbillon, sauna, 15 min. Orford. 1 000 \$ 731-1294.

160 App. et log. à louer

ADJ. WESTMOUNT app. 2 1/2 jusqu'à 6% rénovés, 3777 Côte-des-Neiges. 935-3103.

MÉTRO ROSEMONT 5770 St-Laurent, 2 1/2, 3 1/2, non-chauffés. Cuisine et frigo. baanderie. 250 \$-300 \$ 276-5074.

MÉTRO RSMT: Grand 5 1/2, bas duplex, 3 c.c. tout rénov. chaudière élec. en lav./sach. 325-3734, 329-9595, 271-7852.

MONTREAL Pied-à-terre. Petit studio, foyer, tout inclus. 435 \$/mois. 325-6586.

OUTREMONT, à sous-louer immédiatement 3 1/2, 1230 Bernard O., 450 \$/mois. Appeler 481-0607.

OUTREMONT 50, Wilkdale, Ascenseur chauffés. 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2. 849-7061.

PRES CENTRE-VILLE 1 MOIS GRATUIT. Beaux logements 4 1/2, 440\$, 5 1/2, 460\$, stationnement extérieur gratuit, près métro. 938-0707, 939-3626.

164 App. et log. à partager

MÉTRO OUTREMONT: 5 1/2 chauffé, meublé, lave-vaisselle, esp. rangement. 300 \$/mois. 270-4519.

168 A vendre hors frontières

NORD MIAMI BEACH 2 condos au « Le Cartier », app. 328 et 532, 2 chambres, 2 salles de bains, tout meubles, tout équipés, 5 minutes de la plage. 90 000 \$ et 95 000 \$ U.S. (407) 369-4095.

251 Bureaux à louer

BOISBRIAND Parc industriel, autoroute 15, espace à bureau dans un condo industriel neuf, 1050 pi.ca., éclairé, chauffé, climatisé, poss. storage 800 pi.ca., hauteur 20 pi. 430-1414, 437-4982.

CÔTE ST-LUC Près du métro Villa Maria, 800 pi.ca., 277-5659.

ESPACE TRES PROPRE, éclairé, chauffé, avec agents de sécurité. 1209 pi.ca., 7 bureaux fermés, modernes, boiseries, accès au stationnement, prix très abordable. 522-2120, 522-3532.

SAUVÉ Près métro, 600 pi.ca., moderne, prêt pour occupation. Idéal pour bureau. 381-6407.

259 Espaces commerciaux à louer

CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL de 550 à 1600 pi.ca. d'espace à bureau sur René-Lévesque. Près métro, à partir de 135 le pi.ca. Mme Fortin 287-9103, soir 679-5483.

MAGASIN ET BUREAUX De 2000 à 4000 pi. Papineau, entre St-Zobique & Beaubien. Entre 55 et 85\$/pi. 661-6111, 668-6008.

263 Espaces commerciaux à vendre

IMMEUBLE COMMERCIAL à vendre ou à louer, 13 000 pi.ca., stationnement 50 autos. Notre-Dame est, près Hector. Tony. 387-1360.

268 Espaces industriels à louer

MOTEL INDUSTRIEL avec services comptable et administratif informatisés offerts sur le site. Ateliers de 640 à 5 800 pi.ca. Loyer à partir de 13 net. 5 min. de Drummondville. 514-946-9132.

275 Locaux à louer

RUE CRESCENT Esp. com. Boutique ou bur. 336 p.c. - 550 p.c. 861-7580 — 849-4859.

283 Commerces à vendre

ORDINATEURS & FOURNITURES Vente & service, profits depuis 7 ans, secteur vierge. B.P. 40, Brownsburg, Qué. J0V 1A0.

PEPINIERE établie depuis 3 ans, chiffre d'affaires et profits intéressants. Claudine Yelle au 430-6664. Le Permanent courtier.

287 Commerces à louer

GRAND LOCAL à louer ou à sous-louer, un mois gratuit. 1732 Orford, Ville St-Laurent. 689-9327.

365 Equip. de commerce

FAX-TELECOPIEURS Nettoyage et réparation. Prix raisonnable. J. Parris. 523-0648.

397 Animaux

CHEVAL T.B., UN DE 16.2M, 11 ANS GUILDING, 1 900 \$, UN DE 16M, 7 ANS, JUMENT 3 500 \$, JOUR: 767-8000, SOIR: 656-1529.

399 Divers

ACHAT ET VENTE DE MONTRES Rolex Daytona, Patek Philippe, Patek Cartier, Audemars Piguet, Vacheron Constantin, Collectionneur privé. Gilles, 946-0584.

510 Cours ALCOOLISME, toxicomanie, anorexie, dépendance affective, dépression, désordre émotif et sexuel. 1 semaine suffit pour VIVRE SANS CHAÎNE enr. 433-7958.

Pas de risque d'un nouveau Tchernobyl en Irak

d'après Le Monde et AP

APRÈS TROIS JOURS de guerre dans le Golfe, les militaires américains se frottent les mains à l'idée d'avoir « endommagé pour de nombreuses années les quatre réacteurs nucléaires » dont disposerait l'Irak.

Cependant, à Vienne, cette « victoire » de l'aviation américaine n'est pas susceptible d'avoir provoqué un danger de radioactivité, et il n'y a pas de risque de nouveau Tchernobyl, a déclaré hier Hans-Friedrich Meyer, un porte-parole de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

Les États-Unis ont annoncé dimanche que quatre réacteurs nucléaires irakiens ont été neutralisés « pour un bon nombre d'années ».

M. Meyer explique que le centre de recherche nucléaire de Touwaitha, à une trentaine de kilomètres de Bagdad, compte deux réacteurs de recherche. Le premier est un IRT-500 de fabrication soviétique de cinq mégawatts, qui a « divergé » (c'est-à-dire qu'il a eu sa première réaction

atomique) en 1976. Le second est un réacteur Tamouz-2 de fabrication française de 500 kilowatts qui a divergé en 1978.

Les deux sont des réacteurs à piscine: les éléments fissiles sont plongés dans une piscine remplie d'eau. « Nos experts disent que ces réacteurs sont entourés d'un mur de terre », constituant une sécurité supplémentaire, selon M. Meyer. Les réacteurs, selon lui, étaient probablement arrêtés au moment du bombardement.

Les inspecteurs de l'AIEA se sont rendus à Touwaitha du 19 au 22 novembre 1990 et avaient établi que les installations n'étaient pas utilisées à des fins autre que pacifiques.

Mais cette information — la destruction des centrales —, si elle se confirme, devrait calmer les médias américains. Depuis plusieurs mois, ils se « battent » à coups d'articles contradictoires plus sensationnels les uns que les autres, affirmant tour à tour que Bagdad possède la bombe ou qu'elle dispose d'une quantité

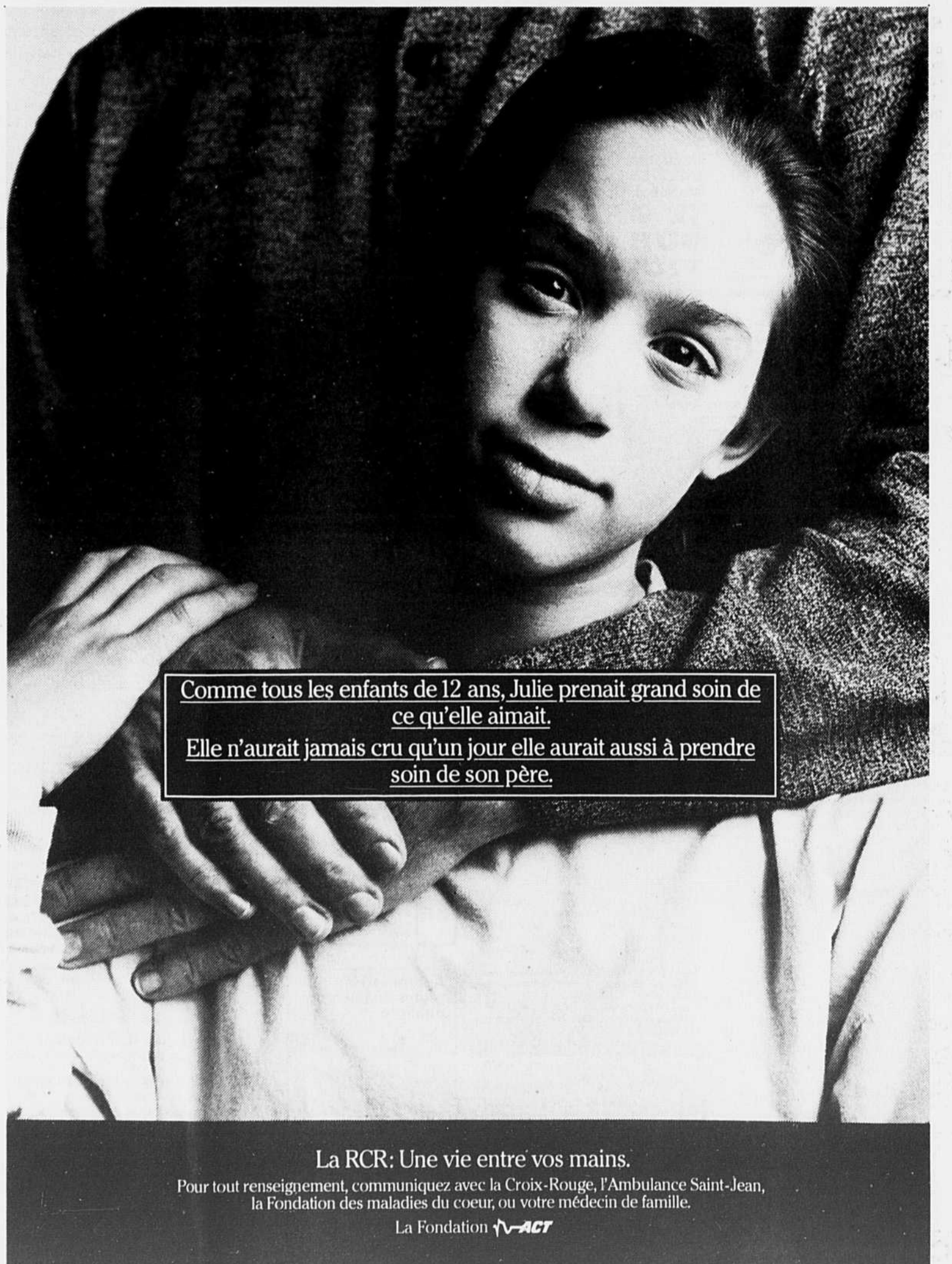
substantielle de déchets radioactifs largables sur l'ennemi et, avec les mêmes certitudes, que les Irakiens sont bien loin du but.

Ce qui surprend, 24 heures après le raid victorieux de l'armée de l'air américaine, c'est l'absence de précisions sur les installations détruites et leur localisation exacte. S'agit-il des réacteurs situés à Touwaitha, dans la banlieue de Bagdad, et bien connus des inspecteurs de l'AIEA? Ou s'agit-il d'installations plus discrètes, construites secrètement dans le nord du pays, près des villes de Mossoul et Erbil, mais qui ne seraient pas nécessairement des réacteurs?

La confusion pourrait venir de ce que la région de Mossoul est une zone minière, où les Irakiens auraient peut-être installé une unité d'enrichissement de l'uranium par ultracentrifugation.

Le mystère reste entier, mais il est certain que, depuis des années, les Irakiens se sont employés à se procurer de par le monde les équipements nécessaires à la fabrication d'armes nucléaires.

Les seuls réacteurs connus avec certitude sont ceux du centre d'études nucléaires de Touwaitha. Ils sont au nombre de trois: IAT-5000, un petit réacteur de recherche d'origine soviétique, dont la puissance ne dépasse pas cinq mégawatts et qui est alimenté par une charge de 3,6 kilos d'uranium enrichi à 80%; Tammuz-1, un réacteur d'origine française, bombardé par des Israéliens en 1981 et inutilisable; Tammuz-2, enfin, une « maquette critique » d'une puissance de 500 à 600 kilowatts, alimentée par une charge de 11,5 kilos d'uranium enrichi à 93%. Ces réacteurs seraient-ils au nombre des installations nucléaires détruites par les Américains? Dans ce cas, on peut craindre sur place une légère pollution nucléaire. Compte tenu de la faible quantité de matières radioactives présente sur ces sites, cette pollution, selon les spécialistes, ne dépasserait pas quelques milliers de curies. Elle ne devrait donc pas mettre en danger les populations avoisinantes.



Comme tous les enfants de 12 ans, Julie prenait grand soin de ce qu'elle aimait. Elle n'aurait jamais cru qu'un jour elle aurait aussi à prendre soin de son père.

La RCR: Une vie entre vos mains. Pour tout renseignement, communiquez avec la Croix-Rouge, l'Ambulance Saint-Jean, la Fondation des maladies du coeur, ou votre médecin de famille. La Fondation ACT

AVIS PUBLICS

appel d'offres

Projet	Description	Livraison
1031	Impression de 637 400 obligations d'épargne et de 10 000 titres - Sans Valeur - Seuls les imprimeurs possédant les prérequis dans l'impression sécuritaire sont admis à soumissionner.	Québec et Montréal
1033	Approvisionnement en épicerie pour quatre (4) centres de détention de Montréal, pour la période du 1er avril 1991 au 31 mars 1992.	Montréal
1034	4270 cloisons amovibles (écrans d'insonorisation) 320 poteaux angulaires (pour cloisons amovibles)	Ville Vanier
1035	Approvisionnement en produits alimentaires congelés pour trois (3) établissements de détention, pour la période du 1er avril 1991 au 29 février 1992.	Montréal

Clôture des soumissions: 5 février 1991 à 15 h.

Projet	Description	Livraison
1032	Commande ouverte pour l'impression d'environ 26 000 000 d'enveloppes en papier recyclé de divers formats.	Québec et Montréal

Clôture de la soumission: 8 février 1991 à 15 h.

Les conditions d'appel d'offres sont contenues dans les documents disponibles au: Ministère des Approvisionnements et Services, Direction générale des approvisionnements, Bureau des appels d'offres, 575, rue Saint-Amable, 4e étage, Québec (Québec) G1R 5N9, Tél.: (418) 643-5438.

Le ministère se réserve le droit, au moment de l'analyse des soumissions, de refuser toutes les soumissions présentées, même la plus basse.

Toute personne désirant assister à l'ouverture des soumissions doit se présenter à l'adresse susmentionnée, à l'heure et à la date indiquées.

PROGRAMME D'OBLIGATION CONTRACTUELLE - EGALITÉ DANS L'EMPLOI

Toute entreprise québécoise ayant plus de 100 employés doit, pour se voir adjudger une commande de 100 000 \$ et plus, s'engager au préalable à mettre en place un programme d'accès à l'égalité dans l'emploi, conforme à la Charte des droits et libertés de la personne.

Cette obligation s'applique également pour tout sous-traitant d'un montant de 100 000 \$ et plus, s'adressant à un sous-contractant ayant plus de cent (100) employés.

Le directeur général des approvisionnements, Jean-Claude Careau, ing.



AIDEZ CLAUDE ST-JEAN à remporter la victoire sur l'ataxie de Friedreich

Depuis 15 ans, Claude livre une lutte acharnée à cette maladie.

Comme tous les ataxiques, Claude a besoin que la recherche progresse très vite.

ENVOYEZ VOS DONS pour financer la recherche et l'amélioration des conditions de vie des personnes atteintes.



Si vous désirez recevoir un reçu pour fins d'impôt:

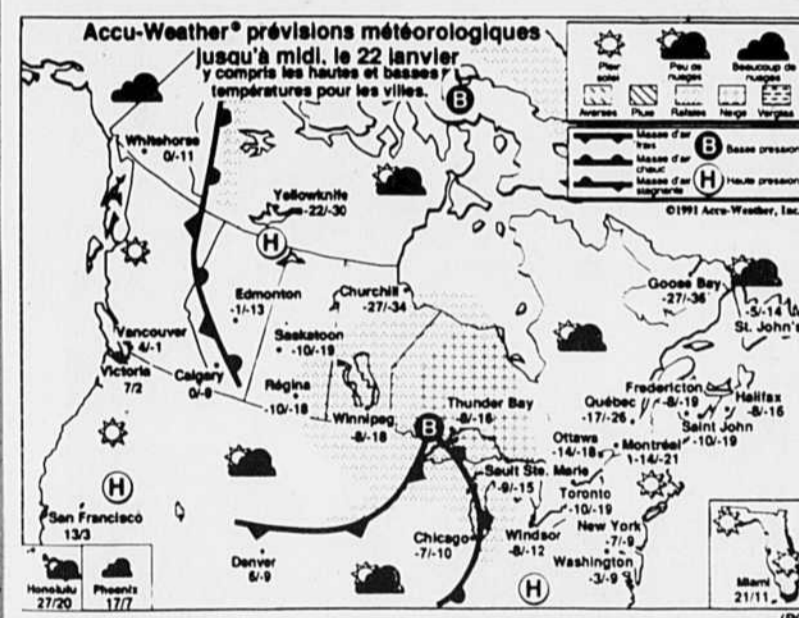
Nom: _____

Adresse: _____

Fondation Claude St-Jean
C.P. 3725, succursale B
Montréal, Qué. H3B 3L7

JE GAGE SUR MA VICTOIRE!

LA METEO



Situation générale: une circulation du nord nous procurera encore du temps froid sous un ciel dégagé sur la plupart des régions.

Une perturbation en provenance de l'Ontario nuagera l'extrême ouest du Québec en après-midi. Ce même système étalera ses nuages vers l'est demain. La neige débutera sur les régions de l'ouest.

Les températures grimperont légèrement demain.

MONTREAL
Ensoleillé et froid. Max.: -15. Demain: nuageux avec faible neige débutant en après-midi.
LEVER DU SOLEIL: 7 h 25
COUCHER: 16 h 46

QUEBEC
Régions de l'Abitibi-Témiscamie, Réservoirs Cabonga et Gouin: enneigement en fin d'après-midi. Max.: 22. Pous température stable. Demain: neige et poudrière. Ventoux.
Pontiac-Gatineau et Lièvre: enneigement en fin d'après-midi. Max.: -20. Demain: neige et poudrière. Ventoux.

Laurentides: ensoleillé et froid. Max.: -20. Demain: nuageux avec faible neige débutant en après-midi.
Ottawa-Hull: ensoleillé et froid. Max.: -15. Demain: nuageux avec faible neige débutant en après-midi.
Trois-Rivières et Drummondville, Québec, Estrie-Beauce: ensoleillé et froid. Max.: -18. Demain: enneigement.
Saguenay, Lac St-Jean: ensoleillé et très froid. Max.: -24. Demain: enneigement.
La Tuque, Réserve des Laurentides: ensoleillé et froid. Max.: -20. Demain: enneigement.
Charlevoix, Rivière-du-loup, Rimouski-Matapédia, Ste-Anne-des-monts et Parc-de-la-Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: ensoleillé et froid. Max.: -20. Demain: enneigement en fin d'après-midi.
Baie-Comeau, Sept-Îles: ensoleillé et froid. Max.: -24. Demain: généralement ensoleillé. Enneigement en fin de journée.
Basse Côte-Nord, secteur de Chevery et à l'ouest, Anticosti: ensoleillé et très froid. Max.: -24. Vents modérés par moments. Demain: ensoleillé et froid.
Secteur à l'est de Chevery: faible neige cessant en matinée. Dégagement graduel par la suite. Max.: -18. Vents modérés. Probabilité de précipitations: 40%. Demain: ensoleillé et froid.

Source: Environnement Canada

AVIS est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 25 octobre 1990 à la BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à AUTOMOBILE STUART MACDONALD INC./STUART MACDONALD AUTOMOBILE INC. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, le 28ème jour de décembre 1990, sous le numéro 4349099. Le 11ème jour de janvier 1991 LA BANQUE TORONTO-DOMINION.

AVIS est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 13 décembre 1990 à la BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à LES GAZ SPECIAUX M.E.G.S. INC. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, le 30ème jour de novembre 1990, sous le numéro 4338866. Le 11ème jour de janvier 1991 LA BANQUE TORONTO-DOMINION.

AVIS est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 13 décembre 1990 à la BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à CHRISTINE PROVOST, PHARMACIENNE a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Laprairie, le 3ème jour de janvier 1991, sous le numéro 311314. Le 11ème jour de janvier 1991 LA BANQUE TORONTO-DOMINION.

AVIS est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 13 décembre 1990 à la BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à GESTION CE-PRO INC. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Laprairie, le 3ème jour de janvier 1991, sous le numéro 311315. Le 11ème jour de janvier 1991 LA BANQUE TORONTO-DOMINION.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTREAL NO. 500-02-044366-909

COUR DU QUÉBEC

PRÉSENT
PROTOMOTAIRE ADJOINT
CREDIT-BAIL TRUSCAP INC.,
Partie demanderesse
c.
YVON LEBLANC & JEAN-PAUL MICHEL,
Partie défenderesse

ASSIGNATION
ORDRE est donné à YVON LEBLANC & JEAN-PAUL MICHEL, de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, est, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, salle 1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie du bref d'assignation, déclaration et avis 119A et une réquisition de saisie avant-jugement et bref de saisie avant-jugement a été remise au greffe à leur intention.
Lieu: Montréal
Date: 17 janvier 1991
MICHEL MARTIN, P.A.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTREAL NO. 500-05-006073-900

COUR SUPÉRIEURE

PRÉSENT
PROTOMOTAIRE ADJOINT
LES ALIMENTS DE QUALITÉ HJS DE MONTREAL INC.,
Partie demanderesse
c.
JACQUES LABRIE,
et
GERALD PROVOST,
et
CARLOS LOMBARDO,
Partie défenderesse

ASSIGNATION
ORDRE est donné à GERALD PROVOST et CARLOS LOMBARDO de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, est, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie de la déclaration amendée, du bref d'assignation et de la déclaration a été remise au greffe à l'intention de GERALD PROVOST et CARLOS LOMBARDO.
Lieu: Montréal
Date: 10 janvier 1991
GILBERT CHAPADOS, P.A.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTREAL NO. 500-05-017972-900

COUR SUPÉRIEURE

PRÉSENT
PROTOMOTAIRE ADJOINT
LAURENTIENNE GÉNÉRALE, COMPAGNIE D'ASSURANCE INC.,
Partie demanderesse
c.
PETRO-CANADA & ALS,
Partie défenderesse

ASSIGNATION
ORDRE est donné à PLOMBERIE M. BOUCHARD INC., de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, est, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, salle 1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie du bref d'assignation, de la déclaration et avis a été remise au greffe à l'intention de PLOMBERIE M. BOUCHARD INC.
Lieu: Montréal
Date: 18 janvier 1991
MICHEL MARTIN, P.A.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTREAL NO. 500-05-017972-900

COUR SUPÉRIEURE

PRÉSENT
PROTOMOTAIRE ADJOINT
LAURENTIENNE GÉNÉRALE, COMPAGNIE D'ASSURANCE INC.,
Partie demanderesse
c.
PETRO-CANADA & ALS,
Partie défenderesse

ASSIGNATION
ORDRE est donné à PLOMBERIE M. BOUCHARD INC., de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, est, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, salle 1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie du bref d'assignation, de la déclaration et avis a été remise au greffe à l'intention de PLOMBERIE M. BOUCHARD INC.
Lieu: Montréal
Date: 18 janvier 1991
MICHEL MARTIN, P.A.

N'ATTENDEZ PAS DE LE LIRE DANS LES JOURNAUX

Le Directeur général des approvisionnements et Services invite les manufacturiers québécois de chaloupes en fibre de verre à se qualifier.

Seuls les manufacturiers détenant un certificat de qualification émis par la Direction générale des approvisionnements seront invités à soumissionner pour la fourniture de chaloupes en fibre de verre requises de temps à autre par le gouvernement du Québec.

Les exigences pour l'obtention de ce certificat sont contenues dans des documents disponibles à l'adresse suivante:

Ministère des Approvisionnements et Services
Direction générale des approvisionnements
Division du Fichier des fournisseurs de biens
Édifice Lomer-Gouin
575, rue Saint-Amable, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5N9
Tél.: (418) 643-1748
Télécopieur: (418) 643-7544

N.B. Les fournisseurs déjà détenteurs du certificat susmentionné n'ont pas à formuler une nouvelle demande.

440, boul. René-Lévesque ouest, Bureau 1400, Montréal, Québec H3Z 1V7
871 1551-1800/361-7650, Fax 871-1464

ÉPILEPSIE

Participez avec nous dès maintenant

Communiquez avec votre association locale

Apprenez les règles du jeu en publicité

Le Conseil des normes de la publicité
4823, ouest, rue Sherbrooke suite 130, Montréal, Qc H3Z 1G7 (514) 931-8060

VILLE DE MONTRÉAL-NORD

APPEL D'OFFRES

RÉFECTION DU BOULEVARD ST-MICHEL TROTTOIRS — MAIL CENTRAL PAVAGES — ÉCLAIRAGE

Des soumissions dans des enveloppes scellées portant l'inscription: SOUMISSION — BOULEVARD ST-MICHEL — CONTRAT NO 491, adressées à la soussignée à l'Hôtel de Ville de Montréal-Nord, seront reçues jusqu'à seize heures trente (16 h 30), LE MARDI 12 FÉVRIER 1991 pour les travaux suivants:

CONTRAT NO 491: Réfection du boulevard ST-MICHEL entre les boulevards Gouin et Industriel.

Ne seront considérées que les soumissions préparées sur les formules fournies par le directeur du génie de la ville. Ces formules de même que les plans et cahiers des charges seront obtenus au bureau du directeur du génie, monsieur Yvon Paquette, à l'Hôtel de Ville de Montréal-Nord, 4243 rue de Charlevoix, moyennant un dépôt de cinquante (50 \$) dollars en argent ou un chèque visé. Ce montant sera remboursé aux soumissionnaires dès qu'ils auront retourné les plans et cahiers des charges en bon état, dans les dix (10) jours qui suivront la date de l'ouverture des soumissions. Veuillez noter que les heures de bureau sont les suivantes: 8 h 30 à midi et 13 h 30 à 16 h 30.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque visé ou d'un cautionnement de soumission au montant de 10% de la valeur totale de la soumission. Si un cautionnement de soumission est fourni, celui-ci devra être accompagné de lettres garantissant l'émission d'un cautionnement d'exécution et d'un cautionnement pour gages, matériaux et services.

La ville ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues, et ce, sans obligation d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Lesdites soumissions seront ouvertes à une assemblée du Conseil le 12 février à vingt heures (20 h) à la salle du Conseil, 11155, avenue Hébert, Montréal-Nord.

Montréal-Nord ce 10 janvier 1991

Me Hélène Simoneau
Greffier

COMITÉ DE DÉONTOLOGIE POLICIÈRE

Le Comité de déontologie policière fera enquête sur la conduite d'un membre du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, poste 52, à l'égard d'un citoyen de Montréal, lors d'un incident survenu le ou vers le 6 novembre 1989 à Montréal.

Le Comité tiendra des séances publiques à cet effet à compter de 9 h 30, le 14 février 1991, à la salle 14.09, du Palais de Justice, 10, rue St-Antoine est, Montréal, ainsi qu'à tous autres dates et lieux qu'elle pourra indiquer lors des ajournements, s'il y a lieu.

Toute personne désirant être entendue comme témoin peut en informer par écrit le soussigné, en adressant sa demande au bureau du Comité de déontologie policière, 2050, boul. Saint-Cyrille Ouest, 3e étage, Sainte-Foy (Québec) G1V 2K8, ou se présenter en personne lors des séances qui se feront tenues, et demander à être entendue.

LE GREFFIER
YVES RENAUD, avocat

Société d'énergie de la Baie James

PROJET LA 1

APPEL D'OFFRES N° 2LA-473-1-01

FOURNITURE DES POMPES DE VIDANGE ET DE DRAINAGE ET DES POMPES À INCENDIE

Date et heure limites de réception des soumissions: Le mardi 26 février 1991 à 15 h 30

Garantie de soumission: 40 000 \$

Prix du document: 75 \$ toutes taxes incluses.

Les documents d'appel d'offres peuvent être achetés ou consultés sur place, du lundi au vendredi inclusivement, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30 à l'endroit suivant:

SOCIÉTÉ D'ÉNERGIE DE LA BAIE JAMES SERVICE CONTRATS
22e étage
800, boul. de Maisonneuve Est
MONTREAL (Québec)
H2L 4M8

Le paiement des documents s'effectue par chèque visé ou mandat fait à l'ordre de la Société d'énergie de la Baie James et n'est pas remboursable.

Une garantie de soumission au montant mentionné ci-haut est requise conformément aux exigences du document d'appel d'offres.

Seules les personnes, sociétés, compagnies ou sociétés en coparticipation ayant une place d'affaires au Québec et qui ont acheté le document d'appel d'offres de la Société d'énergie de la Baie James peuvent soumissionner. Cette dernière n'est pas tenue d'accepter la plus basse ni aucune des autres soumissions.

Pour obtenir le document d'appel d'offres ou pour tout renseignement supplémentaire concernant le document d'appel d'offres, veuillez communiquer avec Guy Laperle au 985-7900.

Jocelyne Fortin
Chef de service adjointe Contrats

Société d'énergie de la Baie James

PROJET — LG 1

APPEL D'OFFRES 91-0012

FOURNITURE DE CINQ (5) MODULES PRÉ-FABRIQUÉS 12' X 52' POUR LA CONSIGNÉ DES BAGAGES AU CHANTIER LG 1

Date et heure limites de réception des soumissions: Le JEUDI 31 JANVIER 1991 À 15 H 30

Garantie de soumission: 10 000 \$

Prix du document: 25 \$.

Les documents d'appel d'offres peuvent être achetés ou consultés sur place, du lundi au vendredi inclusivement, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30 à l'endroit suivant:

SOCIÉTÉ D'ÉNERGIE DE LA BAIE JAMES Direction Approvisionnement
22e étage
800, boul. de Maisonneuve Est
MONTREAL (Québec)
H2L 4M8

Le paiement des documents s'effectue par chèque visé ou mandat fait à l'ordre de la Société d'énergie de la Baie James et n'est pas remboursable.

Une garantie de soumission au montant mentionné ci-haut est requise conformément aux exigences du document d'appel d'offres.

Seules les personnes, sociétés, compagnies ou sociétés en coparticipation ayant une place d'affaires au Québec et qui ont acheté le document d'appel d'offres de la Société d'énergie de la Baie James peuvent soumissionner. Cette dernière n'est pas tenue d'accepter la plus basse ni aucune des autres soumissions.

Pour obtenir le document d'appel d'offres ou pour tout renseignement supplémentaire concernant le document d'appel d'offres, veuillez communiquer avec Guy Laperle au 985-7900.

Richard Toupin
Chef de service Achats

invitation

Gouvernement du Québec
Ministère des Approvisionnements et Services
Direction générale des approvisionnements

QUALIFICATION DE MANUFACTURIERS QUÉBÉCOIS DE CHALOUPES EN FIBRE DE VERRE

La Direction générale des approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services invite les manufacturiers québécois de chaloupes en fibre de verre à se qualifier.

Seuls les manufacturiers détenant un certificat de qualification émis par la Direction générale des approvisionnements seront invités à soumissionner pour la fourniture de chaloupes en fibre de verre requises de temps à autre par le gouvernement du Québec.

Les exigences pour l'obtention de ce certificat sont contenues dans des documents disponibles à l'adresse suivante:

Ministère des Approvisionnements et Services
Direction générale des approvisionnements
Division du Fichier des fournisseurs de biens
Édifice Lomer-Gouin
575, rue Saint-Amable, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5N9
Tél.: (418) 643-1748
Télécopieur: (418) 643-7544

N.B. Les fournisseurs déjà détenteurs du certificat susmentionné n'ont pas à formuler une nouvelle demande.

Hydro-Québec

APPELS D'OFFRES pour 14 h heure de Montréal

EDP.05784.A le mardi 12 février 1991 Région Richelieu Secteur Pointe-du-Moulin	EGR.15842.F le mardi 12 février 1991 48 UNITÉS DE COMMANDE POUR DISJONCTEURS ET SECTIONNEURS
--------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec

Garantie de soumission: 60 000 \$

Prix du document: 25 \$

Les conditions de chacun des appels d'offres sont précisées dans un document qui peut être consulté ou obtenu du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 à l'endroit suivant:

HYDRO-QUÉBEC GROUPE EXPLOITATION RÉGIONALE
Direction Approvisionnement de l'exploitation
Service Achats, Contrats et Surplus d'actif
140, boul. Crémazie ouest - 10e étage
Montréal (Québec)
H2P 1C3

Pour renseignements: (514) 385-2830

Le montant de 25 \$ est NON REMBOURSABLE et doit être payé sous forme de chèque ou de mandat à l'ordre d'Hydro-Québec.

La garantie de soumission devra être sous forme de chèque visé ou de cautionnement fourni par une compagnie d'assurance ou de lettre de crédit irrévocable ou d'obligations au porteur.

Seules les personnes physiques ou morales qui ont obtenu le document d'appel d'offres directement du bureau mentionné plus haut sont admises à soumissionner.

L'intéressé à soumissionner doit fournir son numéro de téléphone, de télex et/ou de télécopieur lors de sa demande de document d'appel d'offres.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service
Achats, Contrats et Surplus d'actif
René Cantin, ing.

LES MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

Horizontalement

1—Chef gaulois désigné par les druides. — En quel lieu? —
2—Manque de discernement.
3—Otas. — A toi.
4—Outil pour enfoncer les pavés. — Préparé avec soin.
5—Prophète hébreu. — Touchée. — Déchiffré.
6—Relatif à l'os cubital. — Eau-de-vie.
7—Punaise. — Fer. — Cérum.
8—Bordure. — Pinard.
9—Provocation. — Dépourvu.
10—Ruisselet. — Ecorchure.
11—Absence de fièvre.
12—Boeuf à bosse. — Inspire sur les rôles de l'armée.

Verticalement

1—Unité d'énergie réactive (Elect.). — Courant de mer.
2—Tire du sommeil. — Pigeon.
3—Colorer de nouveau. — Ytterbium.
4—Parasite des arbres.

— Pluie. — Très épris.
5—Géant vorace. — Substance osseuse.
6—Crier, en parlant du chameau. — Direction.
7—Abrégé. — Finalement.
8—Eminence. — Dette.
9—Gronder, en parlant du chat.
9—Pièce de la bride. — Ce qui est dû.
10—Conteste. — Relatif aux virus.
11—Enlève. — Lésion cutanée causée par la lumière.
12—Pour Kant, concept de la chose en soi. — Richesse.

Solution d'hier

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
ORDONNATEURS
SOUPIÈRE LUT
STRATEGISTES
AIGRUNITÉS
ANTIEDESTAL
UNITÉ HISTOAT
ARETE ANATOME
ETAI OTORAL
UTIL LEMENT L
ARETE ACUTE
GERERAI LEUR
LE MEULE FE

LE DEVOIR

Service de Publicité

842-9645

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Saddam a gagné la guerre

Pour nombre d'Arabes, Hussein n'est pas un despote mais un libérateur

Yvan Cliche

L'auteur a séjourné plusieurs mois au Maghreb et au Proche-Orient et rédigé une thèse sur les idéologies dans le monde arabe

SADDAM a gagné la guerre. Quelle que soit l'issue du conflit, en attaquant Israël, il restera pour les masses de nombreux pays arabes à la hauteur de son titre de Saladin, ce pieux chevalier du Moyen-Âge qui résista aux Croisés et qui est depuis un héros mythique du monde arabe et de l'islam.

En fait, un des éléments les plus remarquables du conflit dans le golfe Persique est l'incompréhension que nous ressentons face à l'appui dont semble jouir Saddam parmi les populations de plusieurs pays arabes dans sa lutte face aux forces multinationales. Pour nous, Saddam Hussein est un dictateur sanguinaire et irrationnel. À preuve, n'a-t-il pas, entre autres horreurs, hésité à user d'armes chimiques pour mater la population kurde de son propre pays ?

Comment comprendre cet appui populaire à Saddam, comme l'ont démontré les récentes manifestations populaires un peu partout dans le monde arabe ?

Les relations du monde arabe et de l'Occident au XXe siècle ont débuté sous le coup de la frustration et de la colère. On pense d'abord aux accords secrets Sykes-Picot de 1916 qui ont divisé le monde arabe entre

la Grande-Bretagne et la France sous forme de mandats de la Société des Nations, un geste que les Arabes ont ressenti comme une trahison, du fait qu'ils s'étaient fait promettre l'indépendance après leur participation aux côtés des alliés contre les Turcs. La création de l'État d'Israël en 1948 a amplifié la méfiance, voire l'hostilité des Arabes pour l'Occident, eux qui gardent en mémoire l'époque glorieuse d'il y a quelques siècles, lorsque leur dynamisme intellectuel et commercial tranchait avec la sclérose ambiante dans la chrétienté.

Cette conscience d'une nation glorieuse, les Arabes la rappellent constamment aux visiteurs étrangers. Eux aussi, disent-ils, ont formé une grande civilisation, ont apporté à l'humanité un bagage de connaissances dont se sont servis les Occidentaux pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui.

Toutefois, quand Napoléon arriva en Égypte à la toute fin du XVIIIe siècle, il découvrit une civilisation musulmane en déclin. Dans les milieux intellectuels, on s'en tenait à la répétition des découvertes antérieures transmises, sans remise en question, de génération en génération. Ce fut donc avec un mélange d'admiration, de résignation et de frustration que les Arabes virent débarquer les premiers Européens, et depuis ce temps, le thème du retard de la civilisation musulmane sur l'Europe domine l'activité intellectuelle dans le



Le président Saddam Hussein s'entretient avec des militaires irakiens après les récents bombardements sur Bagdad et d'autres points stratégiques du pays.

monde arabe.

Pour sortir du retard qui l'accablait face à l'Europe, le monde arabe a flirté avec les idées occidentales. Durant les années 50 et 60, le socialisme et le communisme ont ainsi gagné plusieurs adeptes. C'est dans cette mouvance que fut créé le Parti Baath, d'obédience laïque, que dirige Saddam Hussein en Irak et qui est le parti dominant en Syrie.

Toutefois, la persistance du sous-développement, la corruption, l'accroissement de l'écart entre les riches et les pauvres, l'urbanisation sauvage (le cas du Caire, capitale de l'Égypte, est révélateur de ce titre) feront perdre la crédibilité des idées occidentales et donneront des ailes à une autre alternative, le radicalisme islamique.

Certes, le mouvement islamiste est apparu en Égypte à la fin des années 20, mais il est maintenant plus populaire que jamais. C'est d'ailleurs

pourquoi même un dirigeant laïciste comme Saddam Hussein invoque la religion islamique pour justifier sa résistance face à l'Occident, considéré comme un usurpateur des terres arabes et de l'âme musulmane. Pour les Arabes, l'impérialisme occidental est l'ennemi principal, conçu comme une entité complotant sciemment pour diviser la nation arabe, à qui il applique une politique de deux poids, deux mesures. Cette hypocrisie, selon les Arabes, se traduit tous les jours par les exactions dont sont coupables les Israéliens envers les Palestiniens et qui ne sont jamais condamnées par leur principal supporteur, les Américains.

La guerre de 1967 a également laissé une profonde cicatrice parmi les populations arabes. Galvanisé par la propagande victorieuse de Nasser, président de l'Égypte, le peuple arabe a accueilli la défaite des armées arabes aux dépens d'Is-

raël comme une terrible sanction, un affront à son honneur, qu'il place au premier plan de la hiérarchie des valeurs. Le poids de l'humiliation des Arabes s'est accentué, et depuis ce temps, l'idée d'une revanche contre Israël, produit de l'intervention occidentale, reste présente.

Certes, l'infortune des Arabes depuis deux siècles s'explique autant sinon plus par leur propre division. Si en apparence, ils font parfois preuve d'unité, c'est pour mieux masquer leurs divisions, multiples et profondes. Un des rares éléments qui les unit, toutefois, est la lutte contre Israël. Pour nombre d'Arabes donc, Saddam n'est pas le despote décrié en Occident, mais le libérateur, celui qui résiste à l'Occident et qui restaurera en partie l'honneur des Arabes face à ce qu'ils perçoivent comme l'affront perpétuel du monde occidental au monde arabe.

Le Parti québécois et les référendums

RÉPLIQUE

Jacques Parizeau

L'auteur est chef du Parti québécois. Il répond ici à l'édition de Mme Lise Bissonnette paru dans LE DEVOIR d'hier

À LA SUITE du commentaire éditorial de madame Bissonnette, il m'apparaît utile de clarifier la démarche du Parti québécois quant à l'accession du Québec à la souveraineté.

Le congrès du Parti québécois aura à se pencher sur une proposition qui revient à ceci :

Le Parti québécois prend le pouvoir. Il s'est fait élire comme parti souverainiste, sans jamais cacher son objectif et sans en atténuer la portée.

Une ferme intention

Il enclenche donc, dès son arrivée au pouvoir, le processus qui doit mener à la réalisation de cet objectif. Cela veut dire, entre autres choses :

a) faire affirmer, par l'Assemblée nationale, la ferme intention de réaliser la souveraineté;

b) préparer le gouvernement à recevoir les nouvelles responsabilités

et les nouvelles ressources que la souveraineté implique;

c) préparer la Constitution d'un Québec souverain;

d) ouvrir des discussions avec le gouvernement fédéral canadien pour déterminer quels éléments d'association économique seront maintenus entre les deux pays et quelle méthode de partage des actifs et des dettes du gouvernement fédéral sera utilisée.

Au bout d'un certain temps, un référendum sera tenu, non pas pour sonder les Québécois, non pas pour dégager des mandats de négociations, mais pour réaliser la souveraineté. Ce référendum doit comporter non pas seulement une déclaration de principe, mais les éléments d'ordre constitutionnel qui assurent à partir de ce moment la légitimité des lois qui seront adoptées, et, probablement, je serais de plus en plus tenté de dire certainement, une date d'entrée en vigueur.

Que veut dire un certain temps après l'élection dans ce contexte ? Au point où nous en sommes, je crois que c'est une question de mois après l'élection plutôt que d'années.

On dit parfois que l'adoption d'une nouvelle Constitution pourrait se révéler un facteur de division plutôt que d'unité et qu'alors il ne faudrait pas que certains, souverainistes par ailleurs, votent « non » en raison de réserves qu'ils auraient sur la Constitution. Il est possible que cela puisse

se produire. Il faudra alors simplement prolonger un certain nombre de dispositions constitutionnelles actuelles (adaptées bien sûr à la nouvelle situation) pour éviter que le débat sur une nouvelle Constitution ne retarde l'entrée en vigueur de la souveraineté. On verra, à ce moment.

La question aura-t-elle un, deux ou trois volets ? Là encore, on verra. L'essentiel c'est que l'on s'entende, bien sûr, sur le sens de ce référendum : il sera l'acte de naissance du pays du Québec.

Voilà ce que le Parti québécois propose dans l'hypothèse où d'ici son élection, le gouvernement actuel n'ait rien fait pour préparer ou hâter la réalisation de la souveraineté.

Changer le rapport de force

Mais, d'ici la prochaine élection, qu'est-ce qu'on fait ? On discute seulement de ce qu'on fera plus tard et on espère que les élections viennent le plus tôt possible ?

Ce serait un peu court. De tout ce que l'on voit passer dans les sondages, on se rend compte que chez les francophones du Québec, un consensus à l'égard de la souveraineté est en voie d'apparaître. À telle enseigne que l'on entend, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Commission Bélanger-Campeau, des fédéralistes indiscutables dire : *Faisons un référendum sur la souveraineté pour changer le rapport de force et nous*

permettre vraiment de renégocier le fédéralisme.

Des libéraux disent : *Puisque le Parti libéral risque d'éclater sur la question de la souveraineté, laissons le peuple décider, acceptons un référendum.* Et, évidemment, les souverainistes ne vont pas reculer devant la possibilité de formaliser, de concrétiser par un référendum le consensus qui est en train de s'établir.

Cela commence à faire beaucoup de monde.

Et, forcément, un tel référendum sur la souveraineté se place parfaitement bien dans le prolongement des travaux de la Commission Bélanger-Campeau, donc en 1991.

Quelle sera la signification d'un tel référendum ? Liéra-t-il le gouvernement, en ce sens que dans des délais définis, il serait forcé de réaliser la souveraineté ? On peut souhaiter tout ce que l'on voudra comme opposition, mais nous ne sommes pas au pouvoir. C'est le gouvernement libéral qui décidera quelles suites donner à la volonté exprimée par le peuple. Le prix politique et historique d'un refus de suivre la volonté du peuple serait lourd. Je ne pense pas que le Parti québécois, à lui seul, puisse amener M. Bourassa à devenir souverainiste. Il peut certainement contribuer à l'amener à consulter le peuple, parce que là se situe l'histoire. L'on verra par la suite s'il osera défier la volonté populaire.

Mais on ne peut éviter de penser qu'un référendum sur la souveraineté en 1991 ferait, à tous égards, remarquablement avancer la cause de la souveraineté, quelle que soit la façon dont le gouvernement en interpréterait les résultats.

Les options des libéraux

On comprendra alors peut-être un peu mieux la démarche que je propose depuis déjà quelques mois, qui s'adresse essentiellement aux libéraux et qui peut s'exprimer de la façon suivante :

— Si vous décidez de vous engager dans la voie de la souveraineté, nous la ferons ensemble ; la patrie passera avant les partis ; nous sortirons tous ensemble du cul-de-sac dans lequel le Québec est fourvoyé.

— Si vous hésitez à vous engager dans cette voie, si vos oppositions internes sont trop vives, alors acceptez rapidement un référendum sur la souveraineté ; laissez le peuple affirmer ce qu'il veut. Cela vous aidera d'ailleurs à tirer vos propres conclusions.

— Et, finalement, si vous ne voulez pas vous engager dans la voie de la souveraineté, si vous ne voulez pas laisser le peuple se prononcer sur la souveraineté, alors déclenchez rapidement des élections. Nous vous battons aux urnes, et quant à savoir ce que nous ferons, alors, liser notre programme.

Les médias et l'anesthésie locale

LIBRE OPINION

Élizabeth Barot

L'auteur est membre de l'Association des universités et collèges du Canada

LA SUPERCHERIE du siècle est-elle en train de se dérouler sous nos yeux ? Comment pouvons-nous croire, comme les médias nous le répètent depuis le début de l'opération *Tempête dans le désert*, qu'une ville peut être lourdement bombardée sans qu'il y ait de pertes humaines de souffrance et de manquants dans les rangs.

L'anesthésie porte spécifiquement sur les centres moteurs de notre empathie, de notre sympathie et de notre merci.

Les gouvernements qui ont eu du mal à opter pour la guerre sont ceux qui sont les plus convaincus du fait qu'il est de plus en plus difficile de tuer des milliers de gens sans que l'opinion publique s'indigne et se ligue contre ceux qui perpétuent la violence. Les électeurs sont très sensibles au sang et sont prompts à vouloir faire porter le blâme de leur mauvaise conscience sur ceux qui l'ont amené à cette situation.

Qu'à cela ne tienne, à l'ère des communications électroniques rien de plus facile que de distiller seulement l'information que nous voulons bien entendre celle que nous sommes prêts à digérer au moment d'aller nous coucher de préférence en direct à l'heure de la plus forte écoute.

Pour répondre à une « sauvage invasion d'un petit pays sans défense », nous bombardons des cibles militaires stratégiques pour paralyser le haut commandement de l'Irak et lancer l'opération de « libération » du « petit pays sans défense » et du même

coup « du peuple opprimé » par le « dictateur sanguinaire Saddam Hussein ».

Pouvons-nous faire semblant de croire que ces bombes tombées du ciel ont pu convaincre une population de ces bonnes intentions et qu'ils aient pu un moment nous envier nos modèles de gouvernements pour peu qu'ils aient vu les images de nos protestations contre l'entrée en guerre.

L'anesthésie est-elle si efficace qu'on ait pu croire un moment hier que tout était fini grâce à l'efficacité de l'intervention sans effusion de sang.

Comment aurions-nous supporté sinon d'entendre ces bombardements serrés si nous avions en même temps pu sentir palpiter le cœur des enfants et gémir les blessés. Pas de victimes, pas de sympathie, pas d'ampathie, pas de merci.

Comme les gouvernements n'ont pas réussi à susciter la haine nécessaire à la constitution d'un ennemi qu'on peut abattre avec soulagement

pour sa survie, les médias nous ont fabriqué une ambiance sereine grâce à des palabres et des discours sur « le malin » que symbolise Saddam Hussein, ennemi de la paix et qui a refusé tout compromis au mépris des souffrances de sa population victime des sanctions.

Et demain ces populations sanctionnées, bombardées pourraient croire que nous leur apportons mieux. N'avons-nous pas compris qu'il existe entre les peuples et leurs maîtres une alchimie propre au « syncrétisme » particulier de chaque moment, de chaque chef et de chaque culture. N'avons-nous pas compris avec Khomeiny qu'il existait quelque chose qui nous échappait mais qui ne nous plaçait pas, nous, Occidentaux, dans le modèle à suivre.

Évidemment, quand on connaît le détail de la politique interne on a encore plus de mal à croire qu'on pourrait nous envier notre système politique.

Le Parlement canadien, par ex-

emple, a débattu toute la journée hier de la crise du Golfe pour apprendre au milieu des débats qu'il n'y avait plus de question, qu'on était dedans jusqu'au cou et les différents chefs de partis ont eu l'occasion de faire part de leur décision sans effet et de se ranger aux côtés du plus fort.

Je crains que la haine que nous venons de réveiller dans ces nations et qui accompagne le démon de la guerre aura du mal à se dissiper. Moins longtemps cependant que la fumée qu'on nous jette aux yeux pour anesthésier nos scrupules. Et gare aux yeux sensibles quand le voile sera levé sur le charnier que nous venons de provoquer.

Sortons nos mouchoirs, et pleurons ces victimes. Mais de grâce réveillons-nous et trouvons des solutions.

Est-il plus raisonnable de bombardier un pays pauvre pour prouver qu'on n'a pas le droit d'annexer un autre pays que de ne pas vouloir reculer parce qu'on a rien d'autre à perdre que l'honneur ?

La guerre... ou jouer au Nintendo

LIBRE OPINION

Bernard Bérubé

L'auteur est étudiant en maîtrise en cinéma à l'Université de Montréal. Il s'intéresse particulièrement aux codes filmiques de l'image

DEPUIS le déclenchement de la guerre dans le Golfe (en fait depuis le début du conflit), les Américains contrôlent l'information et réussissent à nous faire vivre la guerre comme si nous étions tous à jouer au Nintendo. L'information à la télévision se donne comme réalité, alors qu'il s'agit dans les faits d'une fiction.

Toutes les images qui nous parviennent du Golfe sont filmées et émises par les Américains. Celles-ci sont fabriquées comme les images des films de fiction américaine. Les images des avions qui décollent et des missiles qui détruisent Bagdad dans la nuit ressemblent à s'y méprendre au traitement photographique des films de Spielberg. Un commentateur a même parlé du « beau feu d'artifice ». Jamais nous ne voyons la réalité des bombardements qui tuent des milliers (?) d'Irakiens et qui doivent semer panique, angoisse et détresse.

De même, les premières images que l'on nous a fait voir de Bagdad ont été filmées à l'infra-rouge la nuit des bombardements et ressemblent à s'y méprendre aux images de Nintendo. Pendant ce temps, la réalité de la guerre, avec son lot de victimes irakiennes, est occultée par une fiction de la guerre.

Les Américains ont construit leur histoire à travers le *Western*. Ils ont lié leur histoire à la Conquête de l'Ouest, représentée au cinéma comme la conquête d'un espace infini. Jamais dans un western, nous voyons la mer. Pourquoi ? Parce que la mer signifierait la fin de l'espace. Ainsi les Américains se sont fait croire que leur territoire était sans limite, que le monde leur appartenait. Le nom de code *Tempête dans le Désert* est-il une référence aux déserts du Moyen-Orient ou à celui que les Américains ont dû vaincre pour atteindre les côtes de l'Ouest ? Ce n'est pas la première fois que les Américains ont recouru à la fiction pour baptiser leurs opérations militaires.

La couverture du conflit dans le Golfe par les grandes chaînes américaines est conçue comme les grandes séries américaines. Infographie, animation, montage rappellent ces séries. Ce qui importe dans un western, c'est que le héros puisse traverser les péripiéties avec gloire et honneur. Peu importe, s'il a dû liquider 10 000 Indiens, après tout ce ne sont que des figurants. Donnons à ce héros le nom de Bush, remplaçons les Peaux-Rouges par des Arabes et nous reconnaissons la guerre du Golfe telle que les Américains nous l'inventent. La réalité est beaucoup plus complexe que cette simpliste division du monde en deux clans, le bien américain et le mal arabe. Ceci dit, je ne compte pas me porter à la défense de Saddam Hussein. D'ailleurs ce dernier semble avoir appris à manipuler le vidéo à la façon de ses alliés d'antan, les Américains.

Le traitement de l'information sous-entend des choix politiques. La fiction américaine fait en sorte qu'elle nous dissimule ces choix. Pourquoi croyez-vous que les premières images nous montrant des ruines de guerre ont été celles de Tel-Aviv ? Images enrichies par les propos des animateurs qui nous identifiaient l'endroit comme un quartier où vivent ouvriers et personnes âgées. Et les vieillards irakiens, eux, quand les a-t-on mentionnés. Et la télévision canadienne se complait dans son rôle de « satellite » des États-Unis.

Nous nous contentons trop de retransmettre ce que Washington émet. Journalistes et présentateurs reprennent à leur compte à « grand coup d'émotion » le vocabulaire des communiqués de presse américains. Ainsi, ils nous annoncent la « belle grande victoire technologique » et propre de l'Amérique. Alors, que se dessine à l'horizon tout l'horreur de la guerre.

Le danger réside donc dans le fait que nous, spectateurs, confondons réalité et fiction. Les images télévisuelles du conflit sont fabriquées et assemblées selon les codes de la fiction. La télévision est mensonge car elle dissimule, sous la couverture du documentaire, sa nature fictive. Ici au Québec, il est vrai que certains commentateurs et journalistes essaient, tant bien que mal, de replacer les pièces du puzzle. Petites gouttes d'eau dans le désert qui, espérons, permettront de mieux identifier les présents enjeux. Contrairement à ce qu'une « célébre » chroniqueuse de télévision a écrit en début de semaine, je ne veux plus voir ce « joli » film qui, dans la réalité, est un véritable cauchemar ; je veux savoir.